



**cinéma l'écran
saint-denis**

**15^{es} journées
cinématographiques
dionysiennes
4-10 février 2015**

www.dionysiennes.org



**15^{es} Journées cinématographiques dionysiennes
du 4 au 10 février 2015
cinéma l'Écran de Saint-Denis**

à René Vautier

LE CINÉMA À L'ŒUVRE EN SEINE-SAINT-DENIS

Le Département de la Seine-Saint-Denis est engagé en faveur du cinéma et de l'audiovisuel de création à travers une politique dynamique qui fait de la question de l'œuvre et de sa transmission une priorité.

Cette politique prend appui sur un réseau actif de partenaires et s'articule autour de plusieurs axes :

- le soutien à la création cinématographique et audiovisuelle,
- la priorité donnée à la mise en œuvre d'actions d'éducation à l'image,
- la diffusion d'un cinéma de qualité dans le cadre de festivals et de rencontres cinématographiques en direction des publics de la Seine-Saint-Denis,
- le soutien et l'animation du réseau des salles de cinéma,
- la valorisation du patrimoine cinématographique en Seine-Saint-Denis,
- l'accueil de tournages par l'intermédiaire d'une Commission départementale du film.

Les Journées cinématographiques dionysiennes s'inscrivent dans ce large dispositif de soutien et de promotion du cinéma.



Après « l'Utopie » en 2014, les Quinzièmes Journées cinématographiques dionysiennes proposent cette année de mettre les femmes à l'honneur. Pour cette nouvelle édition, le cinéma l'Écran, qui nous a habitués à une programmation exigeante, nous convie à un panorama de l'évolution de la condition féminine et de ses représentations. Presque exclusivement masculin à ses débuts, s'ouvrant aux femmes à partir des années 60, le cinéma français compte aujourd'hui des réalisatrices de renom. Mais si la production française fait figure d'exception, elle ne doit pas cacher les inégalités de genre et de sexe qui se nichent jusque dans les recoins de notre quotidien. Ce festival, par sa programmation riche

de plus de quatre-vingt-dix films, contribuera, je l'espère, à en dévoiler les ressorts.

Cette manifestation, qui emprunte son titre à l'un de ses films, rendra hommage au réalisateur Paul Vecchiali. En sa présence, une partie de sa filmographie, trop méconnue, sera projetée et commentée. Virginie Desportes et Lina Wertmüller, en invitées d'honneur, nous feront partager leurs regards sur la condition féminine aujourd'hui. Saint-Denis, qui a fait de l'égalité des droits l'une de ses valeurs, souhaite succès à cet événement.

DIDIER PAILLARD,
MAIRE DE SAINT-DENIS

Dans la continuation naturelle de *Révolutions* en 2013 et d'*Utopia* en 2014, les Journées cinématographiques dionysiennes se penchent cette année sur la condition féminine sous le titre évocateur de *Femmes Femmes*, emprunté au film de Paul Vecchiali.

Continuité des idées car, s'il y a une révolution du XX^e siècle dont on peut dire qu'elle a réussi à changer positivement la société en une utopie réalisable au jour le jour, c'est bien celle de l'émancipation des femmes. Émancipation qui s'accompagne d'un combat toujours d'actualité pour la parité et l'égalité.

« Le cinéma c'est des hommes qui ont filmé des femmes », disait

Jean-Luc Godard dans ses *Histoire(s) du cinéma*. Pour autant, le cinéma, contemporain de la naissance des premières organisations pour la revendication du droit de vote pour les femmes, a été témoin tout au long de son histoire des transformations des mœurs, des mentalités et *in fine* de la société dans son ensemble au sujet du rôle de la femme. Regarder le cinéma par le prisme des femmes, qu'elles soient devant ou plus rarement derrière la caméra, dans la revendication comme dans le cliché, peut donc se révéler une aventure surprenante.

Ainsi, le Département de la Seine-Saint-Denis est cette année encore heureux et fier de soutenir cette mani-

festation ambitieuse et conviviale, ouverte à tous ses habitants de tous les âges. Les Journées cinématographiques dionysiennes mènent en ce sens des actions en direction des plus jeunes, sensibilisés à la fois à l'art cinématographique et à l'ouverture sur le monde et à la diversité que le cinéma véhicule.

Avec Emmanuel Constant, vice-président du Conseil général chargé de la culture, je vous invite donc à explorer toute la richesse de la planète cinématographique des femmes et souhaite à chacune et chacun de vous un bon festival.

STÉPHANE TROUSSEL,
PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL
DE LA SEINE-SAINT-DENIS

FEMMES FEMMES

Nos Quinzièmes Journées cinématographiques diognysiennes se placent cette année sous le signe des femmes. Les femmes à l'écran, derrière et devant la caméra. En quelque quatre-vingt-dix films, nous vous proposons d'approcher une histoire de la condition féminine vue par le cinéma, celle d'un combat incessant contre un ordre moral, social et sexuel imposé depuis l'aube de l'humanité, d'une longue marche loin d'être achevée.

Alors qu'une récente étude* montre qu'elles sont encore sous-représentées dans l'industrie du cinéma et toujours confinées dans des rôles mineurs, révélant une discrimination profondément ancrée et des clichés omniprésents, nous vous invitons à inverser la tendance et placer du 4 au 10 février 2015 le deuxième sexe en avant.

Nous empruntons avec bonheur le titre de notre manifestation au film de Paul Vecchiali *Femmes Femmes*, le cinéaste a été envoûté très jeune par le cinéma en découvrant une photo de Danielle Darrieux dans *Mayerling*. Grand cinéphile, éternel admirateur d'actrices, nous sommes heureux de lui rendre hommage en sa présence et celle de ses comédiennes avec cinq de ses films projetés dans leur version restaurée.

Parler de la condition féminine aujourd'hui dans le cinéma ne pouvait pas se faire sans Virginie Despentes. Figure contemporaine d'un nouveau féminisme, elle nous fait le plaisir d'être parmi nous pour ses trois films, son dernier roman et une carte blanche en quatre chapitres.

« Lorsque je fais quelque chose, c'est la chose qui importe et non mon sexe », affirme quant à elle Lina Wertmüller, autre invitée incontournable, cinéaste iconoclaste

et provocatrice, qui accompagnera quatre de ses films dans lesquels elle passe en revue les travers de la société machiste italienne.

Au fil de notre programmation, trois tables rondes, la première sur le mouvement féministe, la seconde sur le féminisme ouvrier et la troisième sur les jeunes réalisatrices et actrices françaises, trois moments qui mettront en regard hier avec aujourd'hui.

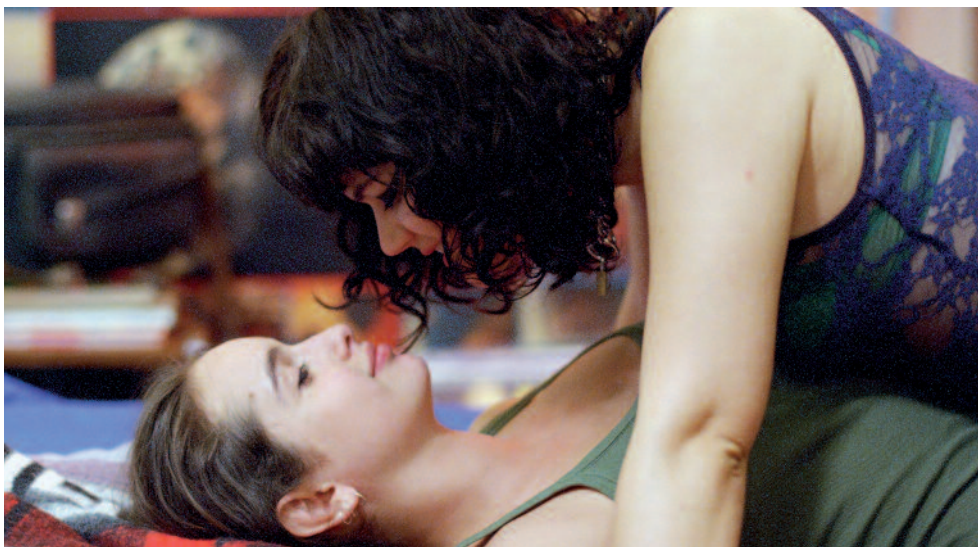
Nous recevrons également la cinéaste Agnès Varda, la comédienne Anouk Grinberg et Gisèle Halimi, avocate, trois femmes lumineuses, résistantes et combatives, autour de leur trajectoire au travers d'une masterclass, d'un spectacle sur Rosa Luxemburg et d'une rencontre autour du Procès de Bobigny.

Selon une étude récente du CNC, le nombre de films de réalisatrices a bondi de 41,9 % entre 2008 et 2012 en France. De quoi espérer en toute logique que les héroïnes se multiplient à leur tour et faire résonner les célèbres vers d'Aragon :

« L'avenir de l'homme est la femme
Elle est la couleur de son âme
Elle est sa rumeur et son bruit. »

BORIS SPIRE, DIRECTEUR DE L'ÉCRAN

* Étude réalisée en septembre 2014 par le Geena Davis Institute on Gender in Media, ONU Femmes et la Fondation Rockefeller (étude internationale des images sexistes présentes dans les films du monde entier).



BYE BYE BLONDIE.

« La » femme et le grand écran

Le cinéma est une industrie qui n'est pas interdite aux femmes. Mais c'est une industrie inventée, manipulée et contrôlée par des hommes. Il suffira pour s'en convaincre de s'intéresser au genre des producteurs de films grand public, des responsables du financement cinéma dans les chaînes télé, des directeurs des grands réseaux de distribution, des directeurs des grands festivals de cinéma, des programmeurs de salle, des critiques cinéma ou des réalisateurs primés dans les grandes compétitions. Les hommes font le cinéma – ils décident des scénarios dignes de devenir des films, des castings, des budgets alloués aux uns et aux autres, des films qui seront largement distribués, des films qui seront défendus. Ils décident quelles sont les actrices aptes à porter les films, quel est leur âge, quelles sont leurs qualités, quel est leur physique. Ils décident du style de femme apte à passer au grand écran – quelle est leur race, leur travail, leur voix, leur vocabulaire. Car le cinéma, c'est avant tout la fabrique du genre – les qualités qui paraissent à certains miraculeusement naturellement / essentiellement féminines ou masculines nous ont toutes été inculquées par le septième art.

Le cinéma est rempli de petites choses, des détails, qui vont tous dans le même sens – cherchez une femme dans les films qui lise un journal... bonne chance! De la même façon qu'elles sont rarement assises à ne rien faire pendant qu'un

homme s'agite dans une maison. Si une femme est en train de faire le ménage chez elle, c'est juste que le scénariste ne savait pas trop quoi lui faire faire pour l'occuper, si un homme nettoie quelque chose chez lui, vous pouvez être sûr que la scène a un sens précis. Les femmes dans le cinéma, c'est cette accumulation de plans qui entrent dans nos têtes et nous forment une identité.

Pensez au nombre de fois que vous avez vu une femme violée prendre une douche habillée. Et là, je vous laisse maître à bord pour l'interprétation – en ce qui me concerne je n'ai jamais exactement saisi ce que ça voulait dire... On ne peut plus montrer leur corps nu parce qu'on risquerait d'être voyeur mais on a quand même besoin d'indiquer qu'elles se lavent? Ou bien, restant habillées, on nous indique qu'elles ne parviendront jamais à laver l'affront?

Dans l'ensemble, de toute façon, qu'est-ce que ça se lave, une femme, au cinéma... qu'est-ce qu'elles peuvent seoucher, se baigner, s'asseoir sur des bidets... Quand elles sont des femmes artistes, on remarquera qu'elles se lavent volontiers dans la nature. Si possible dès le premier plan du film, qu'on les voie à poil dès le début pour indiquer : on va vous parler d'une femme artiste, mais elle n'en reste pas moins femme, la preuve : voilà sa nudité. Dans la nature. C'est comme les femmes habillées sous la douche après le viol, je me trouve un

>>>

5

peu en peine de signification. Pourquoi les femmes artistes se nettoient-elles plutôt à l'air libre ? Est-ce une façon d'indiquer le rapport approximatif qu'elles entretiennent avec la domesticité ? Une indication sur leur rapport à la nature ?

Cette manie de glisser la scène de nu, qui depuis quelques années ne doit plus être confondue avec la scène de sexe. Le sexe frontal, désormais, on évite – mais la nudité de la femme, on s'est arrangé pour la conserver. Cette nudité dit plusieurs choses, bien sûr elle est là pour prouver : voyez, vous n'avez pas payé pour rien, c'est bien d'un corps de femme qu'il s'agit. Elle dit aussi : le corps des actrices appartient au spectateur. Si les jeunes actrices veulent travailler, il faut qu'on sache à quoi ressemblent leurs seins, leurs fesses, cuisses et ventres. Mais c'est aussi une façon de garder les actrices, sur le plateau, sous pression : elles savent qu'un jour ou l'autre pendant le tournage viendra le jour où elles seront nues, au milieu d'une équipe de gens habillés.

Pensez au nombre de fois que vous avez vu une femme enfiler une petite culotte, dans un film. Par moments ça donne envie d'interrompre la projection : elles ne pourraient pas mettre leurs chaussures, pour changer ? La petite culotte, c'est comme la douche habillée ou la toilette dans la nature, on se demande pourquoi on doit se la taper aussi souvent... parce que la femme, ce qui compte, c'est son intimité ? Ou parce que le cinéma, justement, c'est cet art d'habiller-déshabiller le corps de l'autre, c'est-à-dire celui de la femme ?

petite culotte et AK47

L'équivalent masculin d'enfiler une petite culotte, c'est sortir une arme, ou mettre un coup-de-poing. Dans la vie réelle, à moins de vivre dangereusement, on voit rarement un homme sortir un gun ou coller un gros pain à son prochain. Et quand il sort un gun, dans la vraie vie, on reste tous assez surpris. Mais au cinéma, autant les femmes prennent des douches comme si leur vie en dépendait, autant les hommes ont de gros flingues. Qu'est-ce que ça se bat, les hommes, dans les films... Je ne dis pas que c'est pénible – ça donne même les meilleurs films – mais c'est la répétition, cette fois encore, qui dit quelque chose d'inquiétant. Sur grand écran, la masculinité est définie par la violence. Voilà, quand même, au final, le monde qui nous fait rêver : les femmes enfilent des petites culottes et les hommes cognent. C'est une éducation du genre. On a beau se dire qu'on est des gros malins et qu'on ne se laisse pas prendre si facilement à des pièges aussi vulgaires – si les films racontent toujours la même chose, on finit par imaginer que

c'est parce que ça représente une part de vérité. C'est comme ça qu'à la fin on se retrouve avec des petits bonhommes d'à peine quarante kilos qui déclarent, sans rire : les hommes sont plus forts que les femmes. Ce n'est pas à force de bosser à la mine et de remarquer que les hommes ont plus de force. Non, c'est à force d'être assis dans son sofa en regardant des films : les hommes sont forts, sur grand écran. Ils savent toujours utiliser une AK47, charger un lance-roquettes ou tirer à la carabine. De la même façon qu'ils savent toujours faire une cascade, monter sur un toit ou sauver la petite héroïne. Et on finit tous par manger cette évidence qui nous est rabâchée par les décideurs du septième art : les hommes c'est l'action et les femmes c'est la petite culotte. Il y a des Français qui défilent en hurlant des slogans comme « Touche pas à mon genre » et ces Français devraient rendre hommage au cinéma. Car ce dernier touche très rarement aux clichés du genre. Et quand il le fait, c'est toujours timidement – en s'excusant, avec des petites pincettes. Ce n'est pas un hasard. Le cinéma est inventé pour nous faire croire que ça existe, le genre.

Je ne suis pas en train de dire qu'on ne fait que souffrir quand on s'intéresse au traitement des femmes au grand écran. C'est là aussi que sont inventées les grandes créatures, c'est là qu'elle échappe au carcan de la morale, qu'elle réalise que l'insolence lui va bien. C'est là qu'elle fait de la moto, descend en ascenseur dans des robes blanches, fait du fer à souder et danse la nuit dans des clubs, est une prostituée sauvée par le boss, c'est là qu'elle gagne des procès en microshort... Je ne dis pas qu'il n'y a que des nunuches inintéressantes, je dis qu'elles sont surtout pensées dans leur rapport aux hommes, dans leur rapport au regard de l'homme.

Bien sûr, on ne peut pas faire comme si le cinéma n'était fait que par des réalisateurs scénaristes hommes... *Quid* des films de femmes ? Rappelons ce qui a été signalé au début : les films de femmes sont généralement produits par des hommes, qui vont chercher les financements en soumettant le projet à d'autres hommes, puis ces films seront distribués par des hommes dans des salles tenues par des hommes et critiqués par des hommes. Mais il n'en demeure pas moins vrai, une fois que tous ces hommes ont validé un projet, que nombre de films français sont réalisés par des femmes. Au moins un cinquième, non ? On ne peut pas se plaindre, un cinquième... Réjouissons-nous d'être en France, pour une fois, mais observons cette généreuse production de réalisatrices féminines. Les femmes réalisent plutôt des films à petits budgets. Vous me direz, c'est dans leur nature : les femmes aiment

les petites choses. Ou bien vous me direz le budget dans un film on s'en fout, tout ce qui compte c'est le talent et même c'est vachement plus intéressant d'avoir des contraintes, ça oblige à être inventif... Mais c'est bien aussi d'avoir du temps pour tourner, c'est bien de pouvoir se dire qu'on fera un film en costume – bref ce serait bien de pouvoir se dire que les femmes jouent sur le même terrain que leurs collègues...

Mais au final, c'est fou le nombre de films de femmes qui se passent dans la campagne, dans une petite maison, un lieu unique, avec des plans très simples, vite tournés, peu de musique, comme ça, c'est sobre, c'est de bon goût et puis ça coûte moins cher surtout, des films avec des vélos, des cabanes, des acteurs peu connus... Vous avez peu de chance de voir un carambolage dans un film de femme. Ou un grand braquage. Ou une enfilade de plans-séquences ambitieux, qui demandent du temps de mise en place.

le test Bechdel

Les films de femme, c'est plutôt le plan-séquence pas cher – pas trop répété, pas trop compliqué. Le pire, c'est que c'est vrai qu'à la fin les films sont bons. C'est ce qui est génial avec les femmes : tu leur donnes trois fois moins d'argent qu'à un homme et elles t'en rapportent six fois plus. Mais avec toute l'affection qu'on peut avoir pour les films sur des personnages qui font du vélo dans la campagne en discutant dans des petites cabanes, les films de femme sont moins représentés dans les grands festivals. Là encore, vous me direz : on s'en fout – personne ne fait du cinéma pour recevoir des prix. Bien sûr. Mais reste cet arrière-goût de propagande : les femmes feraient des petits films réussis là où les hommes font de grands chefs-d'œuvre qui comptent. Et comme le reste : à force d'être répété, ça nous rentre dans la tête, et ça nous rétrécit les horizons. C'est ce dressage qui est ennuyeux.

Ce n'est pas un hasard si la première à recevoir un oscar fut Kathryn Bigelow, ou la première à recevoir une Palme d'or fut Jane Campion – toutes deux pour des films qui avaient des budgets non genrés. (Parce qu'il faut remarquer qu'à l'étranger les femmes tournent moins, mais quand elles y parviennent elles accèdent à des budgets conséquents. Oui, il y a un contre-exemple, c'est encore une fois ce qui fait le charme de la femme : tu lui donnes trois bouts de ficelle et elle te fait *Polisse* et en plus elle est divinement belle. Mais Maïewen n'est pas une femme, elle est une exception, sur tous les points.) Et bien sûr, il y a aussi des hommes qui font des films à petits budgets. Je remarque juste que tous les hauts budgets sont réalisés par des

hommes. On aimerait bien voir Claire Denis à la tête d'un magot pour faire un film de gangsters, Céline Sciamma faire un grand film historique, ou Pascale Ferran adapter un roman picaresque... Et cette manie de cantonner les femmes aux petits budgets se vérifie parmi les techniciennes : vous remarquerez qu'on ne discute pas le talent des chefs-opérateurs femmes. N'empêche que vous les retrouverez plutôt sur des petits films, dès qu'il y a beaucoup d'argent, bizarrement il semblerait qu'on soit quand même plus à l'aise entre hommes.

Pour bien comprendre le cinéma et le genre le test Bechdel s'avère utile. Alison Bechdel est l'auteur d'une *comics*, *Dykes to watch out for*, dans lequel deux femmes sortent du cinéma et l'une dit à l'autre que le film ne passe pas « le test ». Il consiste en trois critères simples : 1) il y a deux personnages féminins dans le film ; 2) qui parlent entre elles ; 3) d'autre chose que d'un homme.

Le test Bechdel ne prétend pas déterminer si un film est féministe, ni juger de sa qualité. Il n'évalue que cette chose simple : y a-t-il deux femmes qui se parlent d'autre chose que d'un homme ? Là où le test se révèle vraiment intéressant, c'est que la grande majorité des films ne le passe pas. Alors que si on impose le même critère aux protagonistes masculins, on trouvera, au contraire, bien de peu de films qui y échouent. On trouvera bien des exceptions, mais en général, dans les films, il y a au moins deux mecs, qui parlent entre eux, d'autre chose que de gonzesses. Que nous dit au juste le test Bechdel sur le message que les hommes de pouvoir du septième art pensent qu'il est important de faire passer sur la féminité ?

Que les femmes entre elles, ce n'est pas intéressant. Que les femmes ne valent la peine d'être représentées que dans leur rapport aux hommes. Ni à l'amitié ni au travail ni à l'action ni à l'humour ni à la métaphysique... aux hommes, et c'est tout. Le test nous apprend que deux femmes ne peuvent faire avancer une histoire ensemble, elles ont besoin d'un interlocuteur masculin. C'est une donnée que les scénaristes intègrent inconsciemment – la femme reste un adjectif qualificatif dans une phrase où l'homme joue le verbe. Bien sûr, on peut se dire : « Tant que le film est bon qu'est-ce qu'on en a à foutre que ce soient les femmes ou les hommes qui s'expriment dans le plan ». Ça n'aurait aucune importance si et seulement si il n'y avait pas systématisme. Parce qu'il y a un systématisme, il y a propagande. Et parce qu'il y a propagande, nous devons garder un œil critique sur les films que nous regardons.

VIRGINIE DESPENTES



RETOUR À MAYERLING.

Paul Vecchiali

Les femmes dont on parle

Comme Kenji Mizoguchi ou Max Ophüls, dont il aime les films avec passion, Paul Vecchiali est un cinéaste du féminin. Au centre de sa mise en scène, du récit, du plan, une femme présente (incarnée, attirante, crue) ou passée (souvenir, fantôme, hommage) est le point focal affectif d'un réseau de confluences, duquel elle triomphe en s'affranchissant du temps (celui qui contraint, celui qui enferme, celui qui étreint). Liberté ultime qu'elle obtient dans l'éclat ou dans la mort.

La femme vecchialienne agit comme une figure légendaire, parfois même hiératique, tout en jouant simultanément, et sans complexe, de la transgression des règles (celles de la société et celles du cinéma : regarder la caméra en face ou court-circuiter la fiction par l'improvisation). Grand écart donc entre une aura sacrée et un comportement profane. Ainsi, si dans *En haut des marches* (1983), Françoise Canavaggia (Danielle Darrieux) incarne une héroïne maternelle à qui le ciné-fils s'adresse avec tendresse dès le générique, elle est aussi une femme vengeresse en pleine possession de ses moyens, prête à tuer ceux par lesquels elle a souffert pendant la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, si la Mélinda (Myriam Mézières) de *Change pas de main* (1975) est sciemment la revisitation sublimée d'un personnage de Hawks

(dont elle porte les attributs essentiels, l'imperméable et le revolver), elle est aussi l'antistar emblématique des années 70, qui n'hésite pas à faire l'amour devant la caméra ou à regarder des rushes pornos, pervertissant son image de détective, par un jeu de provocations en série.

La femme impudique dans son corps et dans ses mots hante les délires domestiques de *Femmes Femmes* (1974) ; les parades extraverties des prostituées de *L'Étrangleur* (1972), *Cœur de hareng* (1984) et *Rosa la rose, fille publique* (1986) ; les monologues hypersexualisés des héroïnes (en particulier une mère et sa fille) de *Once More* (1987) évoluant, sans retenue, sans frein moral, dans un univers de plus en plus masculin et homosexuel. La femme cherche à brusquer les hommes autour d'elle (chez Vecchiali, les femmes militent). Mais surtout et avant tout à imaginer le territoire de son désir, à évaluer les codes et les réflexes auxquels elle refuse d'obéir passivement. Même violée, Christiane (Brigitte Rouan) défie et domine son agresseur par le regard dans *Le Café des Jules* (1988), l'obligeant à prendre conscience du vide que reflète le miroir qui lui fait face.

Prenant son destin en main, la Jeanne-Michèle de *Corps à cœur* (1979), Hélène Surgère au sommet de sa duplicité, joue de manipulations et de digressions amoureuses, sans



EN HAUT DES MARCHES.



CHANGE PAS DE MAIN.

vendredi 6 février

19:15 /écran 2

p. 25

Rencontre avec **Paul Vecchiali** et **Marianne Basler**, animée par **Matthieu Orléan**

Rosa la rose, fille publique de Paul Vecchiali

21:45 /écran 2

p. 26

Rencontre avec **Paul Vecchiali** et **Myriam Mézières**, animée par **Matthieu Orléan**

Change pas de main de Paul Vecchiali

dimanche 8 février

17:15 /écran 2

p. 41

Rencontre avec **Paul Vecchiali**, **Béatrice Bruno**, **Marie-Claude Treilhou** et **Nicolas Silberg**, animée par **Matthieu Orléan**

Corps à cœur de Paul Vecchiali

20:00 /bibliothèque Folies d'Encre

Café littéraire avec **Paul Vecchiali** et **Matthieu Orléan**

21:00 /écran 2

p. 42

Rencontre avec **Paul Vecchiali** et **Françoise Lebrun**, animée par **Matthieu Orléan**

En haut des marches de Paul Vecchiali

mardi 10 février

18:30 /écran 2

p. 49

Rencontre avec **Paul Vecchiali**, **Fabienne Babe** et **Astrid Adverbe**
Retour à Mayerling de Paul Vecchiali

qu'on sache très bien ce qui la guide (ni qui elle est vraiment, préférant à la vérité d'un nom le trouble de deux prénoms antinomiques). Jeanne-Michèle ne sera jamais aussi séduisante que quand elle dira à Pierrot, le garagiste tombé amoureux d'elle: « *Je vous ai invité à dîner, pas à coucher* » sans avoir peur des mots et des humeurs qui vont avec. Plus tard, elle se laissera aller au sexe débordant dans une ambiance méditerranéenne certes, mais déjà teintée d'irréparable. Le sexe et la mort ne sont jamais loin, et la femme porte en elle cette tension qui finit souvent par la ronger totalement, jusqu'à l'épuisement léthal: le dernier souffle de Rosa qui, croyant vivre dans un mélodrame hollywoodien (comme quelques années auparavant la Ginette des *Ruses du Diable*, 1979, croyait vivre dans un roman-photo), finit sa vie dans sa chambrette entourée de photos de cinéma, un dernier rayon de soleil balayant son corps, avant d'être submergée par l'ombre. Mais là encore,

c'est Rosa elle-même qui a décidé du coup de couteau. Et de la larme qui coule sur son visage.

Rosa, comme les autres femmes de Paul Vecchiali, ne vit pas dans le mirage de tout pouvoir changer: elle le fait vraiment. Avec comme point d'orgue, l'apparition dans sa vie et dans son œuvre de Françoise Lebrun qui, au-delà des personnages qu'elle incarne (différents chaque fois), ramène sans cesse le cinéaste à questionner, devant ou derrière la caméra, son histoire, sa mémoire, sa démarche artistique (que ce soit dans *En haut des marches*, *Trous de mémoire*, 1984, *À vot' bon cœur*, 2004, ou + *si @ff*, 2006). Plus qu'une actrice, plus qu'une femme, un véritable alter ego.

MATTHIEU ORLÉAN,

AUTEUR DE *PAUL VECCHIALI – LA MAISON CINÉMA*, ÉD. DE L'ŒIL, 2011,
ET COLLABORATEUR ARTISTIQUE À LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

Lina Wertmüller, l'Indomptable

Romaine d'origine suisse et fille « de bonne famille », Lina Wertmüller, née en 1928, exerce brièvement le digne métier d'institutrice, mais lui préfère bien vite la vie d'artiste. Formée à l'Académie de théâtre de Rome, la jeune femme rejoint la troupe de marionnettes de Mario Signorelli avant de s'essayer à la mise en scène en fondant sa propre troupe de théâtre. En 1962, Fellini l'engage comme assistante sur le tournage de *Huit et demi*. Elle y croise un producteur qui financera son premier long métrage : *I Basilijschi* (1963), chronique provinciale rappelant sur bien des points *Les Vitelloni* (1953) de Fellini.

Dès son second film cependant, elle se lance dans une exploration très personnelle de la condition italienne en général, et féminine en particulier. Lina devient enfin « Madame Wertmüller ». À coup de films audacieux, voire flamboyants, elle déboulonne un par un les attributs d'une société qu'elle estime archaïque : l'institution du mariage (*Cette fois-ci, parlons des hommes*, 1965), la mafia et la corruption (*Mimi Metallo blessé dans son honneur*, 1972), l'idéologie fasciste (*Film d'amour et d'anarchie*, 1973), l'individualisme et le consumérisme qui règnent dans les villes (*Chacun à son poste et rien ne va*, 1974). *Vers un destin insolite, sur les flots bleus de l'été* (1974), où la lutte des classes se double d'une guerre des sexes, exprime parfaitement la « stratégie Wertmüller » : démanteler les dogmes politiques, économiques et sociaux, par le prisme de la sexualité et sous les atours en apparence délectables de la tragicomédie.

Rappelons que nous sommes alors dans les années 70. Le cinéma est encore un art populaire. Bergman, Buñuel, Kurosawa et Tarkovski se portent toujours très bien tandis que gronde de plus en fort le vent de révolte du Nouvel Hollywood (Altman, Coppola, De Palma, Friedkin, Scorsese...). Le cinéma italien en revanche, définitivement émancipé du néoréalisme, entonne le chant du cygne alors que disparaissent plusieurs de ses plus grands auteurs : Pietro Germi mourra en 1974 ; Pasolini, en 1975 ; Visconti, un an plus tard. Restent évidemment le grand Antonioni, désormais d'humeur américaine, l'irrésistible Ettore Scola ou l'inclassable Luigi Comencini et... une femme. Mais quelle femme !



MIMI METALLO BLESSÉ DANS SON HONNEUR.

Dans un pays catholique et dans une industrie cinématographique italienne encore très machiste, Lina Wertmüller détonne. Indifférente aux notions de bon goût ou de bienséance, elle cultive joyeusement l'ambivalence et la provocation, ne rechignant pas, si nécessaire, à l'humour le plus potache. C'est précisément cette liberté de ton qui la propulsera « première femme nommée aux Oscars dans la catégorie du meilleur réalisateur », et ce avec son œuvre la plus polémique : *Pasqualino* (1975), qui voit un don Juan napolitain, enfermé dans un camp de concentration nazi, tenter de séduire son kapo...

« Amour et anarchie » ne sont donc pas seulement les ingrédients de l'un des films les plus célèbres de la réalisatrice. Ils résument tout le programme artistique de cette iconoclaste indocile, auteure d'une vingtaine de longs métrages : chez Lina Wertmüller la passion ne s'exprime jamais aussi intensément que dans le chaos.

PAMELA PIANEZZA,

RÉDACTRICE EN CHEF DE TESS MAGAZINE



FILM D'AMOUR ET D'ANARCHIE.



VERS UN DESTIN INSOLITE, SUR LES FLOTS BLEUS DE L'ÉTÉ.

samedi 7 février

18:00 /écran 1

p. 31

Rencontre avec **Lina Wertmüller** animée par **Pamela Pianeza**

Cette fois-ci, parlons des hommes de Lina Wertmüller

21:00 /écran 1

p. 33

En présence de **Lina Wertmüller** et **Pamela Pianeza**

Mimi Métallo blessé dans son honneur de Lina Wertmüller

dimanche 8 février

18:45 /écran 1

p. 41

Rencontre avec **Lina Wertmüller** animée par **Pamela Pianeza**

Film d'amour et d'anarchie de Lina Wertmüller

21:30 /écran 1

p. 42

En présence de **Lina Wertmüller** et **Pamela Pianeza**

Vers un destin insolite, sur les flots bleus de l'été de Lina Wertmüller

index

- A GIRL WALKS HOME ALONE AT NIGHT** D'ANA LILY AMIRPOUR /49
- A GUN FOR JENNIFER** DE TODD MORRIS /34
- À LA VÔTRE** DE MONIQUE RENAULT /38
- AMOUR D'UNE FEMME (L')** DE JEAN GRÉMILLON /21
- ANGE DE LA VENGEANCE (L')** D'ABEL FERRARA /35
- BAISE-MOI** DE VIRGINIE DESPENTES ET CORALIE TRINH THI /32
- BATAILLE DE SOLFÉRINO (LA)** DE JUSTINE TRIET /43
- BAXTER, VERA BAXTER** DE MARGUERITE DURAS /37
- BEAUTIFUL NEW BAY AREA PROJECT** DE KIYOSHI KUROSAWA /25
- BYE BYE BLONDIE** DE VIRGINIE DESPENTES /40
- CETTE FOIS-CI, PARLONS DES HOMMES** DE LINA WERTMÜLLER /31
- CHANGE PAS DE MAIN** DE PAUL VECCHIALI /26
- CINÉMATON N° 768 : MARIANNE BASLER**
DE GÉRARD COURANT /25
- CINÉMATON N° 912 : LINA WERTMÜLLER**
DE GÉRARD COURANT /31
- CORPS À CŒUR** DE PAUL VECCHIALI /41
- COSMETIC EMERGENCY** DE MARTHA COLBURN /22
- COULEUR POURPRE (LA)** DE STEVEN SPIELBERG /51
- CRIME À FROID** DE BO ARNE VIBERNUS /34
- DEBOUT ! UNE HISTOIRE DU MOUVEMENT DE LIBÉRATION
DES FEMMES 1970-1980** DE CAROLE ROUSSOPOULOS /18
- DESNUDOS (LOS)** DE CLARISSE HAHN /30
- DOUBLE LABYRINTHE** DE MARIA KLONARIS,
KATERINA THOMADAKI /23
- DOUZE FOIS IMPURE** DE MONA FILLIÈRES ET ANITA PEREZ /38
- DURAS ET LE CINÉMA** DE DOMINIQUE AUVRAY /37
- DYNAMITE JACKSON** DE CIRIO H. SANTIAGO /27
- ELEMENT** D'AMY GREENFIELD /22
- ELLE S'APPELAIT SCORPION** DE SHUNYA ITO /26
- ELSA MERDELAMERDELAMER** D'ABIGAIL CHILD /22
- EN HAUT DES MARCHES** DE PAUL VECCHIALI /42
- ESPACE** D'ÉLÉONOR GILBERT /39
- FEMMES FEMMES** DE PAUL VECCHIALI /13
- FIANCÉE DU PIRATE (LA)** DE NELLY KAPLAN /46
- FIDELIO, L'ODYSSÉE D'ALICE** DE LUCIE BORLETEAU /20
- FILM D'AMOUR ET D'ANARCHIE** DE LINA WERTMÜLLER /41
- FOXFIRE, CONFESSIONS D'UN GANG DE FILLES**
DE LAURENT CANTET /51
- FRONTIÈRE CHINOISE** DE JOHN FORD /44
- GLENN THE GREAT RUNNER** D'ANNA ERLANDSSON /39
- GLORIA** DE JOHN CASSAVETES /15
- GRÈVE DES VENTRES (LA)** DE LUCIE BORLETEAU /30
- HARAMISTE** D'ANTOINE DESROSIÈRES /50
- INNOCENCE** DE LUCILE HADZHALILOVIC /40
- INVITATION AU VOYAGE (L')** DE GERMAINE DULAC /14
- JEUNE FILLE AU CARTON À CHAPEAU (LA)** DE BORIS BARNET /48
- JOURS EN FLEUR** DE LOUISE BOURQUE /22
- K (LES FEMMES)** DE FRÉDÉRIQUE DEVAUX /22
- KUGELKOPF** DE MARA MATTUSCHKA /22
- L'UNE CHANTE, L'AUTRE PAS** D'AGNÈS VARDA /20
- LEILA ET LES LOUPS** DE HEINY SROUR /18
- LOULOU** DE GEORG WILHELM PABST /15
- MALÉDICTINES DU COLLECTIF VIDÉA** /38
- MATINALES (LES)** DE JACQUES KRIER /17
- MAX ET LENNY** DE FRED NICOLAS /50
- MERVEILLES (LES)** D'ALICE ROHRWACHER /49
- MESHES OF THE AFTERNOON** DE MAYA DEREN ET
ALEXANDER HAMMID /22
- MIMI MÉTALLO BLESSÉ DANS SON HONNEUR**
DE LINA WERTMÜLLER /33
- MON TRÉSOR** DE KEREN YEDAYA /45
- MOOLAADÉ** DE SEMBENE OUSMANE /47
- MOSSANE** DE SAFI FAYE /29
- MOURIR COMME UN HOMME** DE JOÃO PEDRO RODRIGUES /38
- MUTANTES : FÉMINISME PORN PUNK**
DE VIRGINIE DESPENTES /32
- NEGATIVE MAN** DE CATHY JORITZ /22
- NORMA RAE** DE MARTIN RITT /43
- NUMÉRO ZÉRO** DE JEAN EUSTACHE /29
- ŒIL POUR ŒIL** DE MEIR ZARCHI /35
- OUTRAGE** D'IDA LUPINO /23
- PEPI, LUCI, BOM ET AUTRES FILLES DU QUARTIER**
DE PEDRO ALMODÓVAR /37
- PETITE LUMIÈRE** D'ALAIN GOMIS /13
- PETITE VENDEUSE DE SOLEIL (LA)** DE DJIBRIL DIOP MAMBETY /13
- PROCÈS DE BOBIGNY (LE)** DE FRANÇOIS LUCIANI /19
- PSYCHODERCHE** DE MONIQUE RENAULT /38
- QUAND LES FEMMES ONT PRIS LA COLÈRE**
DE SOAZIG CHAPPELAIN ET RENÉ VAUTIER /16
- RENÉE R., LETTRES RETROUVÉES** DE LISA REBOULLEAU /21
- RÉSULTATS DU FÉMINISME (LES)** D'ALICE GUY /14
- RETOUR À MAYERLING** DE PAUL VECCHIALI /49
- ROMANCE** DE CATHERINE BREILLAT /44
- ROSA LA ROSE, FILLE PUBLIQUE** DE PAUL VECCHIALI /25
- ROSA LUXEMBURG** DE MARGARETHE VON TROTTA /17
- SANS TOIT NI LOI** D'AGNÈS VARDA /21
- SELF MADE** DE SHIRA GEFFEN /19
- SEVENTH CODE** DE KIYOSHI KUROSAWA /25
- SEXÉ THYM** DE NATHALIE HARRAN /22
- SOI MÊME** DE MIMI SERRA /22
- SOIS BELLE ET TAIS-TOI !** DE DELPHINE SEYRIG /45
- SOURIANTE MADAME BEUDET (LA)** DE GERMAINE DULAC /14
- SUR LA PLANCHE** DE LEILA KILANI /46
- SWISS GRAFFITI** DE MONIQUE RENAULT ET JACQUELINE VEUVE /38
- TEN** D'ABBAS KIAROSTAMI /48
- TÊTE DANS LE VIDE (LA)** DE SOPHIE LETOURNEUR /30
- TIGER'S COAT (THE)** DE ROY CLEMENTS /31
- TROIS BRIGANDS (LES)** DE HAYO FREITAG /14
- VEGA** DE VIRGIL VERNIER /30
- VERS UN DESTIN INSOLITE, SUR LES FLOTS BLEUS DE L'ÉTÉ**
DE LINA WERTMÜLLER /42
- WANDA** DE BARBARA LODEN /16



FEMMES FEMMES.

mardi 3 février / écran 1

20:00

sur invitation

mercredi 4 février / écran 2 14:00

tarif famille

Soirée d'ouverture

Séance en présence de **Paul Vecchiali**

Femmes Femmes de Paul Vecchiali

France/1974/couleur/2h00/DCP (copie restaurée numériquement en haute définition)

avec Hélène Surgère, Sonia Saviange, Liza Braconnier, Noël Simsolo

Deux actrices déchues partagent un appartement et transforment leur vie en une pièce de théâtre tout à la fois drôle et pathétique, tragique et comique, musicale et bavarde.

« C'est un chef-d'œuvre en un sens que, malgré toutes ces exigences qui tendent à disloquer l'œuvre, il a réussi à faire une œuvre extrêmement cohérente, grâce à cette merveilleuse intuition du rapport entre ces deux femmes, et de leur rapport à leur art. Cette intuition est entièrement faite de choses réelles : il n'y a pas un seul geste qui soit faux, pas une expression qui soit fausse ou discordante, tout ce qui se passe sur l'écran est vrai, même si ce n'est pas du domaine de la réalité banale ; même si soudain quelqu'un commence à chanter, mais il chante de façon tellement réelle, tellement vraie, c'est tellement juste qu'il chante à ce moment-là, qu'il n'y a même pas à se poser la question. »

PIER PAOLO PASOLINI, CAHIERS DU CINÉMA HORS-SÉRIE N° 9, MARS 1981

ciné-goûter à partir de 8 ans

Petite Lumière d'Alain Gomis

Sénégal-France/2002/couleur/15'/DCP

avec Assy Fall, Djolof Mbengue, Thierno Ndiaye, Awa Mbaye

Dakar, Sénégal. Fatima a huit ans et prend peu à peu conscience du monde qui l'entoure.

La Petite Vendeuse de soleil de Djibril Diop Mambety

Sénégal-France-Suisse/1998/couleur/45'/VOSTF/DCP

avec Lisa Balera, Taërou M'Baye, Oumou Samb, Moussa Balde

Sili est une petite handicapée de douze ans qui mendie sur les trottoirs de Dakar. Maltraitée par les bandes de garçons qui ont l'apanage de la vente des journaux, elle décide de les concurrencer sur leur propre terrain.

« Le réalisateur mobilise tous les moyens du cinéma, brouille la frontière entre documentaire et fiction, entre réalisme et poésie. *La Petite Vendeuse de soleil* est aussi bien un reportage saisissant sur les enfants de la rue à Dakar (ce que sont tous les acteurs) qu'un thriller (Sili est constamment attaquée par d'autres vendeurs) ou un conte de fées, voire une comédie musicale (Sili danse après avoir vendu ses premiers journaux). »

LOUIS GUICHARD, TÉLÉRAMA, 6 OCTOBRE 1999

mercredi 4 février /écran 1

14:15
tarif famille

à partir de 5 ans

Les Trois Brigands Die drei Räuber de Hayo Freitag

Allemagne/2007/couleur/1 h 19/VF/DCP

d'après le conte éponyme de Tomi Ungerer
avec les voix de Tomi Ungerer, Mélanie Maupin

Trois méchants brigands passent leur temps à détrousser les voyageurs en diligence et à détruire les attelages. Sans cœur et sans scrupule, rien ne les arrête jusqu'au jour où l'unique occupant de la diligence est Tiffany, une petite fille orpheline. Surpris, ils emmènent l'enfant dans leur repaire.

« C'est en 1961 que Tomi Ungerer publie à Zurich *Les Trois Brigands*, devenu depuis un classique international du livre pour enfants. [...] En développant des idées induites par quelques mots du texte originel, mais sans jamais en trahir l'esprit original, les auteurs du long métrage ont su préserver toute la poésie graphique du maître alsacien. [...] Ungerer a lui-même prêté sa voix au narrateur du film pour les versions française, allemande et anglaise. Ainsi *Les Trois Brigands* reste-t-il fidèle au credo qui aura présidé à toute l'œuvre enfantine d'Ungerer : "Les enfants n'ont pas besoin de livres pour enfants, mais d'histoires bien racontées." »

JOSÉ-LOUIS BOCQUET, LE FIGARO MAGAZINE, 15 DÉCEMBRE 2007

GLORIA.



mercredi 4 février /écran 2

15:15

Les Résultats du féminisme d'Alice Guy

France/1906/noir et blanc/77/muet/35 mm

Les rôles sont inversés. Les hommes se comportent en femmes et les femmes en hommes.

La Souriante Madame Beudet de Germaine Dulac

France/1922/noir et blanc/38'/muet/16 mm

d'après la pièce éponyme de Denys Amiel et André Obey
avec Germaine Dermoz, Alexandre Arquillière

Dans une ville de province, une femme cultivée est mariée à un rustre qui dénigre sa sensibilité et lui fait régulièrement un chantage au suicide avec un revolver non chargé.

« La réalisatrice recherchait la précision psychologique et nous présentait les nuances infinies de l'état d'âme de l'héroïne grâce à des images vues à travers son imagination exaltée. Déformations, surimpressions, ralenti sont les instruments de cette sensibilité cinématographique. Germaine Dulac invente de nouveaux procédés capables de traduire visuellement les pensées intimes de ses personnages. »

CHARLES FORD, FEMMES CINÉASTES OU LE TRIOMPHE DE LA VOLONTÉ,
ÉDITIONS DENOËL, 1972

L'Invitation au voyage de Germaine Dulac

France/1927/noir et blanc/33'/muet/16 mm

avec Emma Gynt, Raymond Dubreuil, Paul Lorbert

Une femme déçue par les absences de son mari se rend dans un cabaret où elle écoute les récits d'un officier. Là, elle trame une suite de rêveries autour d'une possible liaison avec cet homme.

« Fondé sur des correspondances psychologiques et plastiques débarrassées de tout récit, *L'Invitation au voyage*, inspiré du poème homonyme de Baudelaire, apparaît comme une variation fluide et purement visuelle sur les pensées encore inexprimées des héroïnes bovaryennes des précédents films de Germaine Dulac. »

RAPHAËL BASSAN, CINÉMA EXPÉRIMENTAL:
ABÉCÉDAIRE POUR UNE CONTRE-CULTURE, YELLOW NOW, 2014



LOULOU.

mercredi 4 février /écran 1

15:45

Gloria de John Cassavetes

États-Unis/1980/couleur/2h03/VOSTF/35 mm
avec Genia Rowlands, John Adames

Comptable de la mafia, Jack a donné des noms au FBI. La vengeance frappe toute sa famille à l'exception de son petit garçon de dix ans, Phil, confié *in extremis* à une voisine, Gloria. Connaissant bien la mafia, Gloria cherche d'abord à fuir.

« Gloria Swenson est d'un autre temps. Elle porte presque le même nom que l'héroïne de *Sunset Boulevard*. Elle est, comme elle, une comédienne déchuée. [...] Or, la dégénérescence accuse encore la féminité. Elle accroît la fragilité de l'apparence et la voue à l'absolu de la passivité et de la soumission. Les chefs de la mafia ont beau jeu de la sermonner avec gentillesse et de lui opposer, on ne peut plus paternellement, des arguments très raisonnables. [...] Lorsque Gloria tire sans une hésitation, lorsqu'elle insulte ses adversaires, elle invente un maniement parfaitement déconcertant des armes et du langage et elle introduit avec eux dans le monde familial, hyper-patriarcal, de la mafia un scandale si grand que les tueurs ne sont pas seulement joués et humiliés : ils sont paralysés. [...] Le film reprend à son compte l'esclandre absolu de l'héroïne. Il détruit, bouleverse, ridiculise la mise en scène virile, compassée et vertueuse, de Coppola et de son *Parrain*. »

LOUIS SEGUIN, LA QUINZAINES LITTÉRAIRE N° 341, 1^{er} FÉVRIER 1981

mercredi 4 février /écran 2

16:45

Loulou Die Büchse der Pandora de Georg Wilhelm Pabst

Allemagne/1929/noir et blanc/1h44/muet/16 mm
d'après les pièces *L'Esprit de la terre* et *La Boîte de Pandore*
de Frank Wedekind
avec Louise Brooks, Fritz Kortner, Franz Lederer, Alice Roberts

Loulou, belle, capricieuse, insouciant et innocemment perverse, ne vit que pour l'amour. Elle joue dans une revue que commandite son amant, un puissant magnat de la presse fiancé à la fille du ministre de l'Intérieur. Au soir de la première, Loulou oblige l'homme à rompre et à l'épouser. Le soir des nocces, il la surprend en situation équivoque.

« Elle est grâce explosive, gestes, mouvements chantants, regard de calme tempête. Jamais femme ne sut mieux dénuder ses lèvres, rendre sensible son existence irrationnelle, détruire les concepts faux de l'amour sans passion, de la passion sans amour. Elle est la beauté explosive, convulsive, elle est donc libération, connaissance, joie. »

ADO KYROU, AMOUR-ÉROTISME ET CINÉMA, ÉRIC LOSFELD ÉDITEUR, 1966

mercredi 4 février /écran 1 **18:00**

Séance présentée par **Barbara Panero**, cinéaste

Wanda de Barbara Loden

États-Unis/1970/couleur/1 h 42/VOSTF/35 mm
avec Barbara Loden, Michael Higgins, Dorothy Shupenes

Mariée à un mineur de Pennsylvanie et mère de deux enfants, Wanda ne s'occupe pas de son foyer. Peu à peu sa famille se détache totalement d'elle, jusqu'à la rejeter. Seule, sans domicile ni moyens pour vivre, elle erre sans but précis. Après quelques mésaventures, Wanda fait la connaissance de Dennis, un gangster.

« Je considère qu'il y a un miracle dans *Wanda*. D'habitude il y a une distance entre la représentation et le texte, et le sujet et l'action. Ici cette distance est complètement annulée, il y a une coïncidence immédiate et définitive entre Barbara Loden et Wanda. [...] C'est comme si elle atteignait dans le film une sorte de sacralisation de ce qu'elle veut montrer comme étant une déchéance et que moi je trouve une gloire, une gloire très très forte, très violente et très profonde. »

MARGUERITE DURAS, *CAHIERS DU CINÉMA* N° 318, DÉCEMBRE 1980

mercredi 4 février /écran 2 **19:00**

Séance présentée par **Tanguy Perron**, chargé du patrimoine audiovisuel à Périphérie

Quand les femmes ont pris la colère de Soazig Chappedelaine et René Vautier

France/1977/couleur/1 h 15/numérique

En 1975, à Couëron, en Loire-Atlantique, des femmes envahissent le bureau du patron de leurs maris, ouvriers en grève d'une usine métallurgique, et obtiennent en deux heures ce qu'on leur refusait depuis des mois. Mais la direction porte plainte. Douze d'entre elles seront inculpées pour séquestration.

« La lutte spécifique des femmes a relayé celles des hommes. Partant de ce cas particulier, René Vautier et Soazig Chappedelaine ont concentré leur regard sur un seul aspect de l'événement. Ils n'ont posé qu'une question : celle de l'articulation entre le privé et le collectif. Celle des répercussions que l'entrée des femmes dans l'action politique ou revendicative a pu avoir sur la vie des couples. »

FRANÇOISE AUDÉ, *POSITIF* N° 204, MARS 1978

C'est quoi le féminisme ouvrier ?

Commençons de manière schématique, si ce n'est caricaturale : le mouvement ouvrier aurait globalement raté les questions féminines et le féminisme aurait dédaigné les questions sociales et les questions de classe. Poussons plus loin cette caricature : le prolétariat n'aurait qu'un sexe (masculin) et le féminisme serait un « truc de bourgeoises ». Heureusement, vinrent les années 1970 où les choses commencèrent à bouger. Cette vision qui, hélas, n'est pas totalement fautive, a le tort d'ignorer les réalités du travail – les femmes ont toujours travaillé –, ainsi que les mouvements souterrains de l'histoire et les phases différentes, parfois contradictoires, des temps historiques – il n'y a pas, ici non plus, de long fleuve tranquille, les moments de régression peuvent succéder à des phases de progrès. Parler et montrer des images de femmes au travail et de femmes en lutte, c'est aussi interroger les ressorts et les limites du mouvement ouvrier et, parfois, celles d'un certain féminisme. Notre but n'est pas uniquement de souligner de manière dialectique la pertinence d'une notion (le féminisme ouvrier) et son flou théorique (relatif). Nous souhaitons également mettre en

avant les images du « cinéma social » (chose assez malaisée à définir) et celles du « cinéma militant » (bien plus aisé à circonscrire), tant pour leurs valeurs historiques et politiques qu'esthétiques. Nous verrons donc des films et des extraits de films rares, voire inédits, et d'autres qui sont comme des cris plantés dans notre mémoire. Au passage, on prêchera pour notre chapelle : montrer certaines images aide à mieux faire circuler la parole comme, parfois, à mieux penser. Et comme il ne s'agit pas seulement de penser le monde mais aussi de le changer, cette séance sera également un moment de solidarité concrète ; un hommage, et parfois donc un soutien, aux mobilisations (anciennes) des femmes OS de la Seine-Saint-Denis, aux mobilisations récentes des femmes de ménage de la région parisienne, ainsi qu'aux luttes actuelles des travailleuses sans papiers. Pour paraphraser celle qui n'était pas uniquement la grand-mère de Gauguin (Flora Tristan), on verra émerger les rébellions des « prolétaires des prolétaires » (si ce n'est les « prolétaires des prolétaires des prolétaires »).

TANGUI PERRON

mercredi 4 février /écran 2

21:00

Séance en partenariat avec la revue *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* à l'occasion de la parution du n° 125 d'octobre-décembre 2014 intitulé « Rebelles au travail »

C'est quoi le féminisme ouvrier ?

Projection suivie d'une table ronde accompagnée de nombreux extraits de films avec **Fanny Gallot**, maîtresse de conférence en histoire contemporaine, **Muguette Jacquaint**, ancienne OS et ancienne députée de La Courneuve-Aubervilliers, et **Ghislaine Tormos**, ouvrière à Poissy et ancienne ouvrière de PSA-Aulnay, animée par **Tanguy Perron**

Les Matinales (émission *Les Femmes aussi*) de Jacques Krier

France/1967/noir et blanc/46'/Beta num

Quatre tableaux composent ce reportage sur le travail de ces femmes qui entre la fin de la nuit et le petit matin prennent le premier métro pour venir nettoyer bureaux, cafés, magasins, gares ou l'Opéra de Paris. Elles font leur travail méticuleusement afin que les travailleurs du jour retrouvent ces lieux en parfait état. Elles travaillent onze heures par jour, sont mal payées, souvent âgées, fatiguées et oubliées.

ROSA LUXEMBURG.



WANDA.

mercredi 4 février /écran 1

20:30

Carte blanche au Festival international de films de femmes de Créteil

Projection suivie d'une rencontre avec **Margarethe von Trotta**, animée par **Jackie Buet**, directrice de l'AFIFF Créteil

Rosa Luxemburg de Margarethe von Trotta

RDA-Tchécoslovaquie/1986/couleur/2h 02/VOSTF/35 mm
avec Barbara Sukowa, Daniel Olbrychski, Otto Sander

1906, dans une prison de Varsovie. Enthousiasmée l'année précédente par la révolution en Russie, Rosa Luxemburg s'est lancée dans les luttes ouvrières en Pologne avec son compagnon Leo Jogiches, mais a été très vite arrêtée. Pour poursuivre son combat, elle décide de s'installer à Berlin.

« Rosa Luxemburg ne raconte pas la vie de l'auteur de *La Crise de la social-démocratie*. Nous ne saurons presque rien de son enfance en Pologne russe, on ne nous parle pas de la Révolution d'octobre, ni du débat qui opposa parfois Rosa Luxemburg à Lénine. En revanche, en voyant le film, chacun comprend, chacun sent ce que fut cette révolutionnaire qui était prête à mourir pour ses idées, ce qu'a été cette femme qui ne voulait pas pour autant renoncer à cultiver ses dons artistiques ni à son besoin d'amour. »

GILBERT BADIA, *L'HUMANITÉ*, 17 OCTOBRE 1986

jeudi 5 février /écran 1

18:15

Carte blanche à l'association Carole Roussopoulos

Séance présentée par **Hélène Fleckinger**,
responsable de l'association Carole Roussopoulos

Debout ! Une histoire du mouvement de libération des femmes 1970-1980 de Carole Roussopoulos

France-Suisse/1998-1999/noir et blanc et couleur/1 h 30/Beta SP

« Documentaire d'une pionnière de la vidéo légère et féministe sur l'histoire du MLF en France et en Suisse. Alternant images d'archives et témoignages d'une vingtaine de militantes, *Debout !* rappelle les grands jalons des luttes féministes des années 1970 et leurs enjeux : choix de la non-mixité, mobilisations en faveur de l'avortement et de la contraception libre et gratuite, combats contre le viol, solidarité avec les ouvrières, travail ménager, prise en considération du lesbianisme comme question politique... Conçu comme un outil de mémoire à destination des jeunes générations, le film souligne l'humour et la gaieté du mouvement féministe : "Les vidéos montrent les yeux qui brillent encore aujourd'hui, trente ans après. Le rôle des images dans la transmission est donc décisif, elles permettent de casser les clichés", déclarait Carole Roussopoulos en 2009. » HÉLÈNE FLECKINGER

jeudi 5 février /écran 2

18:30

En partenariat avec le **Panorama des cinémas
du Maghreb et du Moyen-Orient** (PCMMO)

Séance **coup de cœur patrimoine** du **Panorama**,
projection suivie d'une rencontre avec **Heiny Srour**,
animée par **Lili Hinstin**, directrice artistique du
Festival international du film de Belfort EntreVues

Leila et les loups Leila wa al ziap de Heiny Srour

Liban/1984/couleur/1 h 30/VOSTF/16 mm
avec Nadia Zeitouni, Rafic Ali Ahmed

Leila, étudiante libanaise en exil, lutte contre le conformisme de la version coloniale et masculine de l'Histoire et voyage à travers le temps et l'espace à la recherche de la mémoire collective des femmes palestiniennes et libanaises.

« Les éléments à l'image apparaissent comme les traces d'une autre culture, trop peu visible sur nos écrans : le récit tourne le dos aux codes narratifs habituels de façon ostentatoire et revendicatrice, les sonorités ne sont pas familières, non plus que les métaphores visuelles. L'acte militant de Heiny Srour ne concerne ainsi pas uniquement les considérations géopolitiques de son temps, mais englobe également sa volonté d'exprimer une voix fondamentalement orientale, qui ne singerait pas les usages occidentaux. »

EMMANUEL ROSPIENGEAS, *LEPASSEURCRITIQUE.COM*, 28 NOVEMBRE 2014

LE PROCÈS DE BOBIGNY





SELF MADE.

jeudi 5 février /écran 1

20:30

Projection suivie d'une rencontre avec **François Luciani**, réalisateur, **Bénédicte Lesage**, productrice, **Anouk Grinberg**, actrice et **Gisèle Halimi**, avocate et fondatrice de l'association Choisir la cause des femmes, animée par **Mina Kaci**, journaliste à *L'Humanité*

Le Procès de Bobigny de François Luciani

France/2006/couleur/1 h 28/num. HD
avec Anouk Grinberg, Sandrine Bonnaire, Juliette Lamboley

En 1972, une jeune fille mineure, Léa, décide d'avorter avec l'aide de sa mère, à la suite d'un viol. Dénoncées, elles se retrouvent au cœur d'un procès qui devient politique, avec pour enjeu le statut de l'avortement en France. Pour les défendre, l'avocate, Gisèle Halimi.

« Pourquoi ce procès reste-t-il unique dans les annales judiciaires ? Les inculpées avaient interverti les rôles. Tout simplement. Avec un immense courage. "C'est la loi qui est coupable. Ce n'est pas nous", disaient-elles. Ces entêtées exemplaires savaient-elles qu'elles catalysaient ainsi le puissant mouvement qui allait secouer les fondements mêmes de notre société patriarcale ? [...] Ainsi, grâce à elles, les femmes auront-elles accompli cette conquête qualitative irréversible : le droit de choisir (de donner ou non la vie). Pour elles et pour la société. [...] Tant il est vrai que, de l'émancipation de leur désir à la dignité citoyenne, les femmes, par leurs combats, par leur refus d'une loi d'oppression, peuvent ébranler en profondeur les racines de l'ordre social. »

GISÈLE HALIMI, *LE PROCÈS DE BOBIGNY*, ÉDITIONS GALLIMARD, 2006

jeudi 5 février /écran 2

21:00

Projection suivie d'une rencontre avec **Sarah Adler**, actrice

avant-première

Self Made Boreg de Shira Geffen

Israël/2014/couleur/1 h 29/VOSTF/DCP
avec Sarah Adler, Samira Saraya, Doraid Liddawi

C'est l'histoire de deux femmes – l'une israélienne, l'autre palestinienne – confinées dans leurs mondes respectifs. Après une confusion à un point de contrôle, chacune se retrouve à vivre la vie de l'autre, de part et d'autre de la frontière.

« Jérusalem est le lieu idéal pour cette histoire. Tout comme nos protagonistes, il est divisé par des murs ; c'est plus un symbole qu'une ville. Jérusalem a soixante-dix noms, et pourtant il s'agit d'une seule ville, tout comme Nadine et Michal sont deux facettes de la même femme. [...] Michal et Nadine s'insèrent l'une et l'autre dans une autre vie du fait de cette séparation entre elles, mais du moment qu'elles ne s'aventurent pas au-delà de leurs rôles très précis et basiques dans la société, personne ne se rend même compte qu'elles ont échangé de vie. C'est cet écart entre ce que la société attend de nous et ce qu'on est que je veux explorer à travers ce film. » SHIRA GEFFEN



SUR LE TOURNAGE DE SANS TOIT NI LOI.

vendredi 6 février /écran 2 12:00

L'une chante, l'autre pas d'Agnès Varda

France/1977/couleur/2h00/35 mm
avec Valérie Mairesse, Thérèse Liotard

En 1962, à Paris, Pomme et Suzanne, deux adolescentes, se rencontrent, se séparent, se retrouvent, autour de l'avortement, alors illégal. Ensemble, elles luttent contre une société qui ne reconnaît pas les droits des femmes et deviennent de vraies héroïnes au moment de la promulgation de la loi Veil en 1975.

« *L'une chante, l'autre pas* provoque chez les spectateurs une euphorie excitante. Il bouscule un peu, séduit beaucoup, emporte dans un mouvement où les couleurs chantent entre elles autant que les voix, où la tristesse rime avec humour, l'amour avec le bonheur et la maternité avec la liberté. »

FRANÇOISE AUDÉ, POSITIF N°193, MAI 1977

vendredi 6 février /écran 1 12:15

Fidelio, l'odyssée d'Alice de Lucie Borleteau

France/2014/couleur/1h37/DCP
avec Ariane Labeled, Melvil Poupaud, Anders Danielsen Lie

Alice embarque sur le *Fidelio* comme second mécanicien. Elle découvre que le commandant n'est autre que son premier amour. Au milieu d'un équipage masculin, Alice sillonne le cargo qui devient le labyrinthe de ses conquêtes.

« L'ancrage très contemporain de ce qui pourrait donner l'impression d'une relecture mythologique permet à Lucie Borleteau de dresser un portrait de femme insaisissable, qui s'intègre à la compagnie des hommes autant qu'elle lui résiste. Alice est une héroïne dotée de multiples pouvoirs, celui de charmer mais également de gagner la sympathie, de bien travailler, de se défendre. L'affirmation de cette puissance est d'autant mieux mise en scène que le jeu d'Ariane Labeled ne donne pas dans la surenchère de mystère – Alice n'est pas une femme fatale – ou de virilité agressive – Alice n'est pas déguisée en marin, c'est son métier. Avec son port fier tendu vers l'horizon, l'héroïne persiste à chaque traversée à affirmer son désir... »

LAURA TUILLIER, CAHIERS DU CINÉMA N° 706, DÉCEMBRE 2014

vendredi 6 février /écran 1

14:00

Séance présentée par **Catherine Bizern**,
programmatrice

Sans toit ni loi d'Agnès Varda

France/1985/couleur/1 h 45/35 mm
avec Sandrine Bonnaire, Macha Méril, Stéphane Freiss,
Yolande Moreau

Une jeune fille errante est trouvée morte de froid : c'est un fait d'hiver. Était-ce une mort naturelle ? C'est une question de gendarme ou de sociologue. Que pouvait-on savoir d'elle et comment ont réagi ceux qui ont croisé sa route ? C'est le sujet du film. La caméra s'attache à Mona, racontant les deux derniers mois de son errance.

« L'héroïne de *Sans toit ni loi* n'a qu'un prénom, Mona. N'est qu'un prénom (comme Carmen). Interrogée sur ce choix, Agnès Varda explique que dans Mona il y a "nomade". À l'évidence, Varda sait ce qu'elle fait (la preuve : elle le fait bien). Mona est donc d'abord tiré directement de "nomade", *Sans toit ni loi* étant un grand et beau film habité par le nomadisme. Mieux : nomade lui-même. Seule et n'ayant besoin d'aucun autre, Mona est nomade. Alors même que le nomadisme est plutôt communautaire, elle traverse solidairement la "communauté" sédentarisée. C'est cela que fixe Varda, en déplaçant Mona ; et qui en fait, comme elle le dit, une rebelle. On peut du coup supposer que dans Mona il y a aussi "nomos" (la loi, la règle) ; cette "sans-loi" étant à elle-même sa propre loi. »

FABRICE REVAULT D'ALLONNES, *CINÉMA 85*, 4 DÉCEMBRE 1985

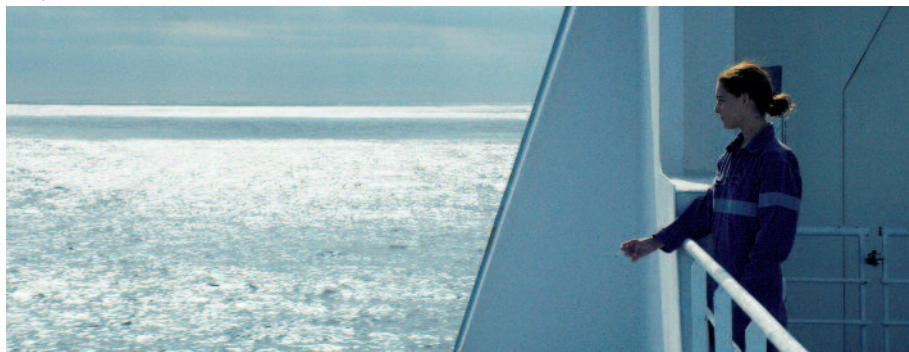
vendredi 6 février /écran 1

16:00
entrée libre

Master Class d'Agnès Varda

animée par **Catherine Bizern**

FIDELIJO, L'ODYSSÉE D'ALICE.



vendredi 6 février /écran 2

14:15

Renée R., lettres retrouvées de Lisa Rebouleau

France/2014/couleur et noir et blanc/19/DCP
avec la voix de Mireille Perrier

« Octobre 1958, une femme perdue dans une ville qu'elle ne connaît pas entame une correspondance avec ses proches sans savoir qu'elle écrit le roman de la dernière année de sa vie. Septembre 2010, dans une malle du grenier de la maison de famille, je retrouve lettres, bobines de film. Je la vois se battre avec courage, sombrer dans la solitude, se relever et tomber de nouveau, mourir enfin. Renée R., héroïne qui meurt d'amour et femme moderne qui s'émancipe, devient le personnage du film de sa vie. » LISA REBOULEAU

L'Amour d'une femme de Jean Grémillon

France-Italie/1953/noir et blanc/1 h 43/35 mm
avec Micheline Presle, Massimo Girotti, Gaby Morlay

Une jeune doctoresse, Marie Prieur, s'installe sur l'île d'Ouessant. Sa gentillesse lui vaut la confiance et le respect des habitants. Mais lorsqu'elle s'éprend de Lorenzi, un ingénieur, elle doit choisir entre l'amour et sa vocation.

« Il y a avant tout dans le film une héroïne et un cadre. [...] Le cadre, Ouessant, île des tempêtes et des naufrages, vent, brume, rochers, falaises, lande désolée où s'agrippent l'homme et quelques moutons, ce cadre que Grémillon connaît si bien et porte dans son cœur comme un amour têtù, on a l'impression qu'à lui seul il est la raison secrète du film [...] "Le choix d'Ouessant, a dit Grémillon, s'imposait par raison psychologique, non géographique. Il s'agissait de situer l'action dans un endroit difficile, solitaire, pour que le problème y prenne toute son acuité. Le problème n'a guère été abordé à l'écran, c'est celui de la femme et de son métier." »

JACQUES DONIOL-VALCROZE, *FRANCE OBSERVATEUR* N° 207, 29 AVRIL 1954

Carte blanche à **Braquage** : Féminin, singuliers

Séance présentée par **Francesca Veneziano**, critique et programmatrice pour Braquage

« Cette programmation de femmes cinéastes expérimentales regroupe des pratiques très différentes de cinéma : journaux filmés, parfois très intimes, remontages d'archives en forme d'autoportrait, approches mytho-poétiques face au monde et à la situation même d'être femme, performance mettant à mal à la fois l'histoire humaine et celle du corps féminin. Ce panorama de films prélevés dans le large champ du cinéma d'avant-garde, à la fois militants et plastiques, déploie ce qui anime toujours les cinéastes expérimentaux, à savoir l'indépendance fondamentale et l'implication totale au cœur de leur création singulière. »

SÉBASTIEN RONCERAY, PROGRAMMATEUR POUR BRAQUAGE

Meshes of the Afternoon de Maya Deren et Alexander Hammid

1943/noir et blanc/13'/sonore/16 mm

Une jeune femme à la poursuite d'une étrange silhouette.

De nombreux symboles à la fois surréalistes et oniriques parcourent cette mystérieuse quête.

Elsa merdelamerdelamer d'Abigail Child

2013/noir et blanc/4'/sonore/num. HD

Inspiré par un événement perdu durant le développement

du film de Man Ray et Duchamp où la baronne Elsa von Freytag-Loringhoven se rase les poils pubiens.

Kugelkopf de Mara Mattuschka

1985/noir et blanc/6'/sonore/16 mm

Après s'être affranchies de l'enveloppe protectrice et dérangeante qu'est la chevelure, des lettres saignent des blessures.

Element d'Amy Greenfield

1973/noir et blanc/12'/muet/16 mm

Un classique des films de danse d'avant-garde, dans la tradition des réalisatrices qui utilisent leur corps, nu, afin d'obtenir une déclaration visuelle puissante de la féminité.



COSMETIC EMERGENCY.

Sexe thym de Nathalie Harran

1992-1993/couleur/1'/muet/16 mm

Film inspiré par la découverte du tableau *L'Origine du monde* de Gustave Courbet.

Jours en fleur de Louise Bourque

2003/couleur/5'/sonore/35 mm

Des images d'arbres en floraison au printemps sont soumises aux ravages florifères d'un liquide menstruel en décomposition.

Soi même de MM Serra

1995/couleur/6'/sonore/16 mm

Composition sonore de Zeena Parkins, danse érotique de Goddess Rosemary.

Cosmetic Emergency de Martha Colburn

2005/couleur/9'/sonore/35 mm

Exploration de la notion de beauté grâce à un collage d'actions *live* et d'animations lyriques.

Negative Man de Cathy Joritz

1985/noir et blanc/3'/sonore/16 mm

« J'ai gratté un commentaire visuel taquin directement à même la pellicule, sur l'image de l'homme négatif, pendant qu'il parle de choses "inimportantes". » CATHY JORITZ

K (Les femmes) de Frédérique Devaux

2003/couleur/5'/sonore/16 mm

Ce film est consacré à des femmes d'un village kabyle. Elles sont effacées (au sens propre du terme) de la vie extérieure. Ce sont des ombres qui s'activent dans les espaces qui leur sont exclusivement réservés. Malgré tout, elles sont solitaires, elles chantent, elles dansent ...

vendredi 6 février /écran 2

18:00

Séance en présence de **Katerina Thomadaki**
et **Hélène Fleckinger**

Double Labyrinthe

(Premier volet de *La Tétralogie corporelle*)
de **Maria Klonaris, Katerina Thomadaki**

France/1975-1976/couleur/50'/silencieux/Super-8 transféré en 16 mm
avec Maria Klonaris et Katerina Thomadaki

« Quête d'identité à travers une série de travestissements qui n'ont pas lieu par l'intermédiaire de costumes mais par celui de gestes, de matières et d'objets. Théorème du travestissement : superposant un autre comportement au quotidien, à celui qui est socialement défini, les sujets recherchent les couches les plus intimes de leur identité. En ce sens leurs rapports avec les matières, les gestes et les objets fonctionnent comme un *acting out* investigateur.

Étude intercorporelle en deux parties réalisée entièrement par deux femmes à la recherche de leurs propres structures mentales, leur propre poétique, leur propre langage. L'une filme l'autre. Espace intérieur de Katerina assumé par elle-même et regardé/filmé par Maria. Espace intérieur de Maria assumé par elle-même et regardé/filmé par Katerina. »

MARIA KLONARIS – KATERINA THOMADAKI, 1976



KATERINA KLONARIS ET MARIA THOMADAKI DANS DOUBLE LABYRINTHE. © KLONARIS/THOMADAKI.



vendredi 6 février /écran 1

18:30

Séance présentée par **Christophe Kantcheff**,
rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Politis*

Outrage d'Ida Lupino

États-Unis/1950/noir et blanc/1 h 14/VOSTF/35 mm
avec Mala Powers, Robert Clarke II, Tod Andrews

Après un viol, une jeune fille est en proie à la pitié et à la curiosité de ses proches. Elle refuse la demande en mariage de son fiancé et s'enfuit.

« Dans *Outrage*, Ida Lupino montrait un viol, le pire cauchemar que puisse vivre une femme, non pas de façon mélodramatique mais dans le contexte d'une froide étude comportementale qui parvenait à saisir la banalité du mal dans un milieu provincial. [...] Ses films étudiaient les âmes blessées d'une façon très méticuleuse, et décrivaient le lent et douloureux processus par lequel les femmes tentent de se battre avec leur désespoir, pour redonner un sens à leur vie. Les héroïnes de Lupino sont toujours d'une grande dignité, à l'image de ses films. C'est une œuvre marquée par l'esprit de résistance, avec un sens extraordinaire de l'empathie pour les êtres fragiles ou les cœurs brisés. C'est également ce qui la rend essentielle. »

MARTIN SCORSESE, *CAHIERS DU CINÉMA* N° 500, MARS 1996



ROSA LA ROSE, FILLE PUBLIQUE.



BEAUTIFUL, NEW BAY AREA PROJECT.

vendredi 6 février /écran 2

19:15

Projection suivie d'une rencontre avec **Paul Vecchiali** et **Marianne Basler**, animée par **Matthieu Orléan**

Cinématon n° 768 : Marianne Basler de Gérard Courant

France/1986/couleur/4'/Super-8 transféré numériquement

Rosa la rose, fille publique de Paul Vecchiali

France/1986/couleur/1 h 28/DCP (copie restaurée numériquement en haute définition)

avec Marianne Basler, Jean Sorel, Pierre Cosso, Catherine Lachens, Évelyne Buyle

Paris, les Halles, son nouveau quartier. Une princesse y règne, Rosa, fille publique. Elle est belle, gaie, disponible, éclatante et accueille ses clients avec la grâce de l'adolescence. Ce jour-là Rosa a vingt ans. Gilbert, son souteneur, organise une fête où Rosa rencontre Julien, jeune ouvrier. C'est le coup de foudre. La loi du milieu va peser lourdement sur cet amour inattendu.

« Paul Vecchiali s'amuse diaboliquement avec la mémoire, effleure des références, les plie et les replie. Il rassemble dans un désordre bien organisé des bouts d'histoires connues, comme des phrases qui trottent dans la tête et tressent une fable joyeuse bien que la fin en soit tragique, irréaliste bien que le film soit tourné en extérieurs : un mélo plus romanesque que nature. [...] Fraîche, douce, forte, lumineuse, Marianne Basler est merveilleuse. Elle est Rose, héroïne de chair et de rêve, qui personifie le plaisir. »

COLETTE GODARD, *LE MONDE*, 16-17 MARS 1986

vendredi 6 février /écran 1

20:15

Séance en présence de **Kiyoshi Kurosawa** et **Stéphane du Mesnildot**, critique aux *Cahiers du cinéma* et à *Vertigo*

Beautiful New Bay Area Project de Kiyoshi Kurosawa

Japon/2013/couleur/29'/VOSTF/HDCAM

avec Mao Mita, Tasuku Emoto, Jinsei Morishita

« La rencontre d'un jeune président d'une société d'urbanisme et d'une de ses employés, dont il tombe éperdument amoureux. Incapable de la séduire, il met son poste en péril pour obtenir son attention. Elle se rend au siège de la société pour obtenir une explication, mais le chef de la sécurité du bâtiment l'éconduit sans état d'âme. La lutte des classes est ici à prendre au sens propre : la jeune ouvrière, blessée, humiliée et battue, rend les coups. Sorte de film de kung-fu loachien, étonnamment émouvant, *Beautiful New Bay Area Project* est de l'aveu de Kurosawa son "premier film d'action". »

HENDY BICAISE, *ACCREDS.FR*

Seventh Code Sebunsu kôdo de Kiyoshi Kurosawa

Japon/2013/couleur/1 h 00/VOSTF/DCP

avec Atsuko Maeda, Ryohei Suzuki, Hiroshi Yamamoto

Akiko voyage jusqu'à Vladivostok pour retrouver Matsunaga, qu'elle est incapable d'oublier depuis leur rencontre à Tokyo. Mais Matsunaga ne se souvient pas d'elle. Lorsque Matsunaga disparaît, Akiko se lance à nouveau à sa recherche. Prise à partie par la mafia, elle se retrouve totalement seule.

« Tout d'abord décontenancé par cette histoire de Japonaise qui a l'air de débarquer dans l'Extrême-Orient russe, le film se découvre petit à petit pour ce qu'il est : une fantaisie s'inspirant de séries B d'espionnage. Son titre, *Seventh Code*, aurait pu donner la puce à l'oreille. Il évoque d'autres titres de films de ce genre, comme *Agent X-27*, film de Josef von Sternberg avec Marlene Dietrich sur un agent secret pendant la première guerre mondiale. »

KIZUSHII, *SANCHO-ASIA.COM*



ELLE S'APPELAIT SCORPION.

vendredi 6 février /écran 2

21:45

Projection suivie d'une rencontre avec **Paul Vecchiali** et **Myriam Mézières**, animée par **Matthieu Orléan**

Change pas de main de Paul Vecchiali

France/1975/couleur/1 h 26/DCP (copie restaurée numériquement en haute définition)/int. – 16 ans avec Myriam Mézières, Nanette Corey, Hélène Surgère, Jean-Christophe Bouvet, Liza Braconnier

Madame Bourgeois, femme politique, est victime d'une tentative de chantage. Après qu'elle a reçu des films compromettants qui montrent son fils en pleine partouze, elle engage une détective privée afin de découvrir l'identité de son maître chanteur.

« Noël Simsolo et Paul Vecchiali sont des cinéphilés. Ils ont écrit un scénario de "film noir" où passent des souvenirs de Chandler : chantage exercé sur un personnage haut placé, détective privé, boîte de nuit louche, trafic de films "porno", implications politiques et vengeance personnelle. C'est en somme *Le Grand Sommeil* transposé en France. Mais les rôles qui devraient être tenus par des hommes le sont par des femmes, et de nombreuses séquences pornographiques s'inscrivent habilement dans la logique du récit. »

JACQUES SICLIER, *LE MONDE*, 21 JUIN 1975

vendredi 6 février /écran 1

22:15

Séance présentée par **Stéphane du Mesnildot**

Elle s'appelait Scorpion

Joshuu sasori : Dai-41 zakkyo-bô de **Shunya Ito**

Japon/1972/couleur/1 h 30/VOSTF/35 mm/int. – 16 ans avec Meiko Kaji, Fumio Watanabe, Kayoko Shiraishi

Un groupe de femmes emprisonnées sont humiliées par des gardiens peu scrupuleux. Parmi elles, Scorpion, une dangereuse criminelle. Alors que le responsable du pénitencier cherche à la briser par tous les moyens, Scorpion parvient à s'échapper avec six autres prisonnières.

« Le film de Shunya Ito est exemplaire de l'esthétisme pop des nombreuses adaptations cinématographiques dont firent l'objet les mangas érotiques et violents des années 60 et 70. *Elle s'appelait Scorpion* est le deuxième épisode (le meilleur) d'une série dont l'héroïne est Sasori (la fascinante Meiko Kaji), une jeune femme muette, surnommée "Scorpion" en raison de ses agressions fulgurantes. [...] La production japonaise n'a jamais été avare en séries B plus ou moins luxueuses flattant les instincts sadiques du public, mais aucun autre film d'exploitation nippon n'a atteint un tel niveau de beauté visuelle. La splendeur triviale et le lyrisme sauvage de ce venimeux *Scorpion* risquent d'en traumatiser plus d'un. Immanquable! »

OLIVIER PÈRE, *LES INROCKUPTIBLES*

vendredi 6 février /écran 2

00:00

Dynamite Jackson

TNT Jackson

de Cirio H. Santiago

États-Unis/1980/couleur/1 h 11/VOSTF/numérique/int. – 12 ans
avec Jeanne Bell, Stan Shaw, Pat Anderson, Ken Metcalf

La belle et experte en karaté Diana Jackson apprend la mort de son frère. Suspectant un gang de trafiquants de drogue d'en être la cause et déterminée à découvrir la vérité, elle s'en-vole pour Hong Kong. Accompagnée d'un professeur d'arts martiaux, elle leur déclare la guerre totale!

« L'œuvre du réalisateur d'origine philippine Cirio H. Santiago exploite avec succès le mélange de sexe et violence mené par des dames culottées ; genre dans lequel Jack Hill a été le pionnier. Avec comme héroïne la playmate Jeanne Bell, interprétant l'éponyme TNT Jackson, Santiago réalise l'un de ses meilleurs coups. Incluant des scènes de karaté en topless, l'intrigue a été exploitée par la suite à deux reprises par le même Santiago sous le titre *Firecracker* (1981) et *Angelfist* (1993). »

PAUL SIMPSON, *THE ROUGH GUIDE TO CULT MOVIES*, KINDLE EDITION, 2010



vendredi 6 février /TGP

20:30

Spectacle par Anouk Grinberg au Théâtre Gérard-Philipe

Rosa, la vie – Lettres de Rosa Luxemburg

« Toutes ces lettres ont été écrites en prison, où Rosa est restée enfermée trois années, pour s'être opposée à la guerre de 14-18. Il y est peu question de politique ; ce sont plutôt des incitations à vivre, à rester bon "malgré tout et le reste", à rester humain. La chose dite comme ça a l'air simple, mais nous savons bien qu'elle ne l'est pas. La vie rabote tellement... Mais Rosa était irréductible, et dans l'adversité rien de son regard ne s'est courbé. Au contraire, elle était l'humanité même (ces mots-là ne sont pas des mots). Jamais je n'ai vu de présence au monde plus libre et éclairée, zigzaguant des sciences à la littérature, de la morale aux animaux, des plantes à l'histoire, de la grande Histoire aux petites histoires, avec toujours de la chaleur. Elle n'était pas non plus en reste du côté des sentiments : avec un sens profond de l'amitié et de l'humour, elle n'a pas cessé de donner à ses proches, qui eux étaient en liberté, des raisons d'espérer et de rester joyeux. À se demander qui, d'elle ou des autres, était le plus emprisonné ?

Mais comment cette femme a pu rester si « allumée » au fond d'un cachot, et ouvrir sans arrêt les portes de la vie ? D'où lui venaient cet amour, ce tact, cette grandeur ? C'est ce mystère qui depuis des années m'aime et me sidère, et que je vais essayer de partager avec vous. »

ANOUK GRINBERG

Le TGP est un lieu de création, de coproduction et de diffusion d'œuvres théâtrales. Il est dirigé depuis janvier 2014 par le metteur en scène Jean Bellorini accompagné de son collectif artistique.

59 boulevard Jules-Guesde 93200 Saint-Denis
Réservations : 01 48 13 70 00
reservation@theatregerardphilipe.com
<http://www.theatregerardphilipe.com>



MOSSANE



BAISE-MOI

samedi 7 février /écran 1

14:00

Carte blanche au **Festival international de films de femmes de Créteil**

Projection suivie d'une rencontre
avec **Gwenaëlle Duriaud**, cinéaste,
animée par **Jackie Buet**, directrice de l'AFIFF

samedi 7 février /écran 2

11:00

Numéro zéro de Jean Eustache

France/1971/noir et blanc/1 h 50/35 mm

« Comme Jean Eustache l'a déclaré dans le dossier de presse de la version courte du film, diffusée à la télévision en 1980: "Ma grand-mère m'a parlé assez longuement. Et j'ai eu l'impression qu'elle me disait des choses capitales. Quand je lui ai dit 'Mais, écoute, il faudrait enregistrer ça', elle m'a dit: 'Mais, enfin, c'est des choses qui ne sont pas jolies.' 'Ça ne fait rien, ai-je répondu, il faut enregistrer ces choses, jolies ou pas, elles sont importantes, elles sont grandes.' »

Numéro zéro est donc la captation pure d'un récit, d'une vie, "un grand film sur l'histoire de France", comme l'a qualifié le cinéaste Jean-Marie Straub, qui fut l'un des premiers et des rares spectateurs du film dans sa version initiale. [...] Enfin restitué dans sa durée, véritable bloc de parole et de réalité, *Numéro zéro* confirme cette idée inébranlable que les femmes dans le cinéma d'Eustache ont une conscience effroyable, moins résignée que lucide, du tracé de leur vie. »

JEAN-FRANÇOIS RAUGER, *LE MONDE*, 23 JANVIER 2003

Mossane de Safi Faye

Sénégal/1996/couleur/1 h 45/DCP
avec Abou Camara, Alpha Diouf, Alioune Konaré,
Isseu Niang, Magou Seck

Elle n'a que quatorze ans ; elle s'appelle Mossane. Mossane est belle – belle comme une légende. Mossane signifie "Beauté". Mais la beauté de Mossane ne crée que conflits et désaccords au sein de la communauté. Tous les hommes brûlent de désir pour elle, son frère Ngor aussi. Ses parents l'ont promise en mariage à Diogoye qui travaille au Concorde Lafayette à Paris. Mais Mossane aime Fara, un jeune étudiant désargenté.

« Décliné comme un mythe, *Mossane* tient à la fois de la tragédie grecque et du documentaire [...] À la fois déesse élue par les Pangools – esprits d'outre-tombe – et simple jeune fille de 14 ans, Mossane est une métaphore de la femme africaine, de l'Afrique écartelée entre ses traditions et la réalité d'aujourd'hui. »

SOPHIE BONNET, *LES INROCKUPTIBLES*, 8 AVRIL 1998



LOS DESNUDOS.

samedi 7 février /écran 2

13:45
entrée libre

La Tête dans le vide de Sophie Letourneur

France/2004/couleur/11/35 mm

avec Guillemette Coutellier, Sophie Letourneur, Alice Dablanç

Guillemette en est certaine, son histoire avec ce garçon va mal tourner. Sujet récurrent des conversations avec ses copines, la confiance vire à la litanie. Un petit mode d'emploi amoureux à l'usage des garçons, absolument indispensable pour mieux comprendre les filles.

La Grève des ventres de Lucie Borleteau

France/2012/couleur/30/35 mm

avec Sara Rastegar, Lucie Borleteau, Arthur Harari

Des femmes ont décidé d'exercer le pouvoir qu'elles ont entre les cuisses et menacent l'humanité d'extinction progressive. Lise et Clara, deux d'entre elles, amoureuses et rieuses, rencontrent le joli Alexandre.

Vega (collection Undead) de Virgil Vernier

France/2014/ couleur/7/DCP

avec Suzanne Andler

Au milieu de la nuit, dans une rue anonyme de la banlieue parisienne, une vieille femme erre comme une âme en peine. Sa seule compagne est sa propre voix : ses souvenirs, ses impressions, ses délires.

Los desnudos (Notre corps est une arme) de Clarisse Hahn

France/2011/couleur/13/VOSTF/num. HD

Des paysans mexicains sans terre inventent une nouvelle forme de lutte. Puisque le gouvernement ne veut pas reconnaître leur existence, ils manifesteront entièrement nus dans les rues de Mexico, deux fois par jour, jusqu'à obtenir gain de cause.

samedi 7 février /écran 2

15:00
entrée libre

Jeunes cinéastes et actrices françaises : une nouvelle odysée ?

Table ronde avec **Sophie Letourneur**, **Lucie Borleteau**, **Clarisse Hahn**, **Sarah Adler** et **Virgil Vernier**, animée par **Catherine Millet**, directrice de la rédaction d'*Art Press*

L'émergence d'une nouvelle génération de cinéastes femmes en France ces dernières années semble évidente ; un nouveau corps féminin dont s'emparent les actrices dirigées semble advenir. La presse, la critique, les festivals, les spectateurs, en font le constat. Face à cela, ne devrait-on pas, dans l'évolution de notre société, questionner les films et le cinéma, plutôt que faire état d'abord d'une question sur le « genre » ? Tous ceux qui investissent ce nouveau mouvement ont peut-être pour point commun, récemment dans leur travail, de construire leur fiction dans un « théâtre d'opération », comme disent les militaires, qu'il s'agisse de scènes privées et intimes, d'espaces réservés aux hommes, de zones interdites ou autobiographiques, et d'y faire évoluer leurs personnages et leurs révoltes. Lucie Borleteau impose une femme dans un paquebot dirigé exclusivement par des hommes (*Fidelio*, *l'odyssée d'Alice*, 2014) ; Clarisse Hahn dresse des portraits intimes et affronte des communautés en révolte (la série *Notre corps est une arme*, 2011) ; Sarah Adler interprète une artiste israélienne qui, à quelques mètres de la frontière avec la Palestine, réalise ses œuvres d'art avec son corps de femme (*Self-Made*, 2014) ; Virgil Vernier fait évoluer ses deux actrices à l'orée d'une banlieue en friche, comme deux résistantes (*Mercuriales*, 2014). Enfin, Sophie Letourneur poursuit son travail sur le huis clos féminin et l'affirmation d'une parole de groupe (*La Vie au Ranch*, 2009). Ensemble, avec Catherine Millet, directrice de la rédaction d'*Art Press*, écrivain (*La Vie sexuelle de Catherine M.*, texte dans lequel elle se met littéralement à nu), elles questionneront la place de la femme dans le cinéma contemporain ainsi que la leur : devant la caméra, derrière, et au-delà, bien au-delà, peut-être vers « une nouvelle odysée ».



THE TIGER'S COAT.

samedi 7 février /écran 1

16:30

Ciné-concert avec le duo Catherine Vincent

The Tiger's Coat de Roy Clements

États-Unis/1920/noir et blanc/55'/muet/DCP
d'après le roman éponyme d'Elizabeth Dejeans
avec Tina Modotti, Lawson Butt

Un homme fiancé à sa pupille apprend qu'elle n'est pas écossaise comme il le croyait, mais mexicaine. Ils rompent leurs fiançailles et la fille quitte la ville. Pourtant, elle revient peu de temps après comme danseuse.

« De l'Italie, où elle est née en 1896, aux États-Unis et au Mexique, où elle est morte à 45 ans, en 1942, Tina Modotti s'est réinventée et affirmée en tant qu'artiste, femme et militante. [...] Sa carrière de photographe va ainsi s'épanouir dans l'effervescence artistique et politique du Mexique postrévolutionnaire, où elle deviendra l'amie de Frida Kahlo, Diego Rivera ou encore Pablo Neruda. [...] Pour Catherine Estrade, la moitié féminine du duo de musiciens qui a créé un nouvel accompagnement musical au film, "The Tiger's Coat" reste moderne sur la question du racisme, et notamment du racisme social, très violent pour le personnage de Tina Modotti dans le film. Et puis, c'est un étonnant clin d'œil à sa vie future au Mexique. La jeune femme, qui devient artiste, défend ses racines paysannes et mexicaines." Surtout, l'accompagnement musical, chanté et parlé, introduit un décalage savoureux. Les pensées des personnages, leurs dialogues à la première personne ou les commentaires ponctuent les scènes et les cartons en anglais avec une drôlerie propre à l'univers du duo de musiciens marseillais. »

EMMANUELLE JARDONNET, LE MONDE.FR, 2 DÉCEMBRE 2014

samedi 7 février /écran 2

16:45

Film surprise de Clarisse Hahn

France/2014/1 h30/num. HD/int. – 18 ans

samedi 7 février /écran 1

18:00

Projection suivie d'une rencontre avec
Lina Wertmüller animée par **Pamela Pianezza**,
rédactrice en chef de *Tess Magazine*

Cinématon n° 912: Lina Wertmüller de Gérard Courant

France/1987/couleur/4'/Super-8 transféré en num. HD

Cette fois-ci, parlons des hommes Questa volta parliamo di uomini de Lina Wertmüller

Italie/1965/noir et blanc/1 h30/VOSTF/35 mm
avec Nino Manfredi, Luciana Paluzzi, Patrizia De Clara, Margaret Lee,
Alfredo Bianchini

À Rome, un universitaire qui prenait sa douche se retrouve enfermé sur le palier de sa porte après à une coupure d'eau. Ses péripéties avec ses voisins seront le fil conducteur des quatre épisodes du film, qui dresse le portrait d'autant de mâles italiens exploitant leurs femmes : « Un homme d'honneur », « Le Lanceur de couteaux », « Un homme supérieur », « Un brave homme ».

« Collection de quatre comédies noires sortie en 1965, *Cette fois-ci, parlons des hommes* est une réponse irrésistible et grinçante au film à sketches d'Ettore Scola *Parlons femmes* (1964). Wertmüller y dépeint des épouses qui se porteraient bien mieux sans époux et moque de façon jubilatoire la virilité à l'italienne, incarnée par Nino Manfredi. La réalisatrice y voit son film "le plus clairement féministe". »

PAMELA PIANEZZA

samedi 7 février /écran 2

18:15

Séance présentée par
Virginie Despentes et **Élisabeth Lebovici**,
historienne et critique d'art

Mutantes – Féminisme porno punk de Virginie Despentes

France-États-Unis/2010/couleur/1 h 31/VOSTF/Beta num.
avec Annie Sprinkle, Maria Beatty, Catherine Breillat,
Lydia Lunch, Maria Llopis

« Le film s'inscrit dans la suite de son essai autobiographique *King Kong théorie*, en proposant une présentation historique du "féminisme porno punk" depuis les années 1970. Plus précisément, il porte sur quelques actrices du "mouvement post-porn", qu'on pourrait notamment caractériser par des usages critiques des représentations explicites d'organes sexuels et de pratiques érotiques. Autrement dit, les différentes formes de réappropriations politico-esthétiques des pratiques et des représentations sexuelles dans le "féminisme pro-sexe, pro-putes, SM ou lesbien", au cinéma, en photographie, en musique, dans des performances, ou encore des écrits théoriques ou littéraires.

L'auteure expose sa position d'emblée : "le corps, le plaisir, la représentation pornographique et le travail sexuel sont des outils politiques dont on doit s'emparer", "un front de résistance important pour le féminisme". »

DAMIEN SIMONIN, *LECTURES.REVUES.ORG*, 29 SEPTEMBRE 2010

samedi 7 février /écran 2

20:30

Projection suivie d'une rencontre avec
Virginie Despentes, **Coralie Trinh Thi**
et **Stéphanie Heuze** de Hors-circuits

Baise-moi de Virginie Despentes et Coralie Trinh Thi

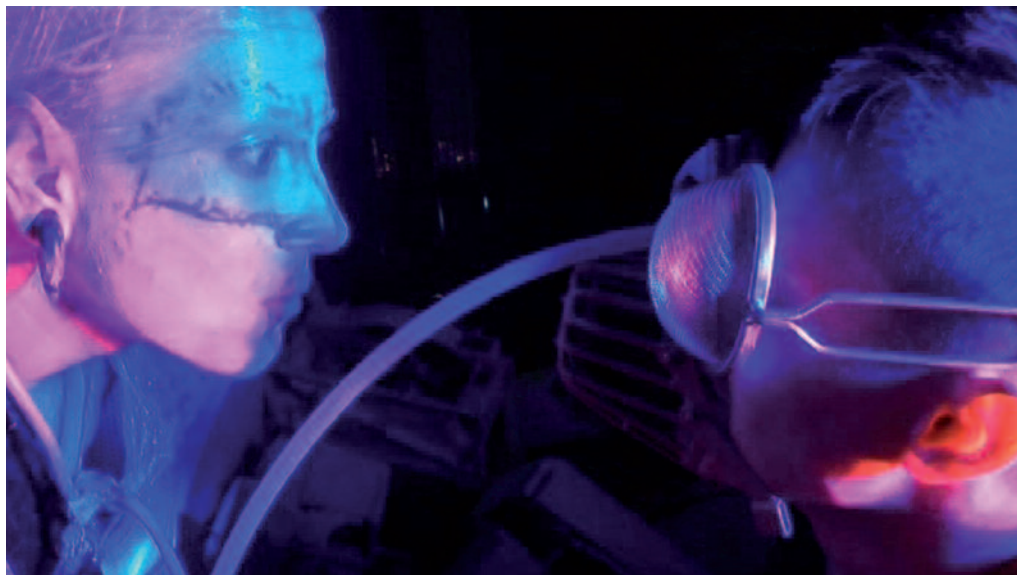
France/2000/couleur/1 h 17/35 mm/int. – 18 ans
d'après le roman éponyme de Virginie Despentes
avec Karen Lancaume, Raphaëla Anderson, HPG

Nadine et Manu sont deux filles dingues, appliquées au possible, voire perfectionnistes. Elles ont plusieurs points communs : le sexe extrême, la drogue, la bière et la gachette. Elles arrangent les problèmes à coups de flingue et gare à ceux qui se mettent sur leur passage !

« Dans *Baise-moi*, le sexe est ramené au rang de simple composant de l'existence des héroïnes, coïts et fellations deviennent ici des gestes de cinéma parmi d'autres, au même titre qu'un *gunfight* ou qu'un dialogue en champ/contre-champ. [...] Mais ce n'est pas tant la sexualité de ces deux filles qui est dangereuse et brutale que leur existence entière, dont le sexe n'est qu'une partie. Film féminin sinon féministe, *Baise-moi* est drivé par deux couples de femmes – les deux réalisatrices et les deux héroïnes. C'est un film revanche sur un monde dominé par les hommes et sur un cinéma dominé par les fantasmes masculins. Ici, les femmes sont aux manettes, elles détiennent la caméra et le choix des images, les flingues et la fiction. »

SERGE KAGANSKI, *LES INROCKUPTIBLES*, 27 JUIN 2000

MUTANTES : FÉMINISME PORNOPUNK





MIMI MÉTALLO BLESSÉ DANS SON HONNEUR.

samedi 7 février /écran 1

21:00

Séance en présence de **Lina Wertmüller**
et **Pamela Pianezza**

Mimi Metallo blessé dans son honneur

Mimì Metallurgico ferito nell'onore
de **Lina Wertmüller**

Italie/1972/couleur/2 h 00/VOSTF/copie restaurée numériquement en
haute définition DCP

avec Giancarlo Giannini, Mariangela Melato, Agostina Belli, Turi Ferro

Mimi, un manœuvre sicilien, refuse de se plier aux règles de la mafia. Privé de travail, il s'expatrie, laissant sa femme Rosalie en Sicile. À Turin, Mimi ne tarde pas à être à nouveau contacté par l'Organisation et, comprenant la menace, il se fait plus coopératif. Promu métallo, puis contremaître, il tombe amoureux fou de Fiorella, avec qui il a un fils. C'est alors que la mafia le rapatrie en Sicile où sa femme légitime l'attend.

« L'exacerbation des archétypes de la commedia all'italiana par la réalisatrice ne répond cependant pas uniquement à un objectif formel. Elle constitue aussi un moyen pour Lina Wertmüller de conférer une puissance accrue au propos politique de son film ; c'est-à-dire un discours féministe. S'il est en effet plus que fréquemment question, dans les films militants transalpins d'alors, d'exploitation économique-sociale, il est beaucoup plus rare que ceux-ci s'attaquent à la domination masculine. Une oppression incarnée de manière emblématique par Mimi dont le film n'a de cesse de révéler l'inepugnable machisme. »

PIERRE CHARREL, DVOCLASSIK.COM, 9 FÉVRIER 2012



A GUN FOR JENNIFER.

Nuit *Rape and Revenge*

samedi 7 février /écran 2

22:30

Présentée par **Olivier Rossignot**, rédacteur en chef
cinéma à *Culturopoing.com*

Carte blanche à **Virginie Despentès**

Séance présentée par **Virginie Despentès**
et **Gaspard Noé**

A Gun for Jennifer de **Todd Morris**

États-Unis/1996/couleur/1 h 31/VOSTF/35 mm/int. – 16 ans
avec Deborah Twiss, Benja Kay, Rene Alberta, Veronica Cruz

Après avoir tué son mari psychopathe en Ohio, Allison fuit vers New York. Là, elle est sauvée d'un viol par un groupe de féministes activistes qui ont décidé de lutter contre les incessantes agressions envers leurs « sœurs » en assassinant ou castrant leurs cibles.

« *A Gun for Jennifer*, de Todd Morris, c'est le classique du genre *Riot Grrl*: des camionneuses déchaînées montent dans leur camion pour venger les victimes de viol... une petite blonde inoffensive est initiée par le gang aux joies du tir au fusil. *A Gun for Jennifer* n'est pas assez sexy pour appartenir au genre classique du *rape and revenge*, trop fauché et *arty* pour être un film du genre film de rue à l'américaine, vaguement inclassable, sauf dans une filmographie de films féministes qui comporte finalement peu de grands titres. Punk, jouissif et volontiers complaisant : aussi rare qu'un diamant. »

VIRGINIE DESPENTES

samedi 7 février /écran 2

00:30

Crime à froid Thriller – Em Grym Film de **Bo Arne Vibernius**

Suède/1974/couleur/1 h 44/VOSTF/Beta num./int. – 16 ans/
version intégrale non censurée
avec Christina Lindberg, Despina Tomazani,
Per-Axel Arosenius, Heinz Hopf

Madeleine, une jeune fille muette, rencontre un homme séduisant qui lui propose de l'emmener en ville, puis au restaurant. Après qu'il l'a ramenée chez lui et fortement droguée, il commence à l'exploiter comme prostituée. Mais elle refuse de céder aux avances de son premier client et ce dernier lui crève un œil. Dès lors, Madeleine n'aura de cesse de s'entraîner au combat, à la conduite et au maniement des armes dans le but d'assouvir sa vengeance.

« De toute ma vie, c'est l'un des films les plus crus que j'ai vu et l'un des rares pour lesquels je peux concevoir que l'on soit terrifié à l'idée de le regarder. » QUENTIN TARANTINO



L'ANGE DE LA VENGEANCE.

Œil pour œil

I spit on your grave/Day of the woman
de Meir Zarchi

États-Unis/1978/couleur/1 h 40/VOSTF/35 mm/int. – 16 ans
avec Camille Keaton, Eron Tabor, Richard Pace, Anthony Nichols

Jennifer, une jeune femme écrivain, part à la campagne pour travailler. Les hommes du coin semblent d'abord charmants et bien attentionnés. Petit à petit ils transforment le séjour de Jennifer en cauchemar. Elle prendra sa revanche sans pitié.

« *Œil pour œil*, plus connu sous son titre original *I spit on your grave* que sous sa traduction française, reste une œuvre majeure et une des plus controversées des années 70. À l'origine le film ne fait que reprendre la trame narrative du film suédois *Crime à froid* (1974) : une jeune femme, abusée à plusieurs reprises, se transforme en ange vengeur. [...] Avec son parti pris de ne pas inclure de musique et sa photographie superbe contrastant avec la laideur des actes représentés à l'écran, le film baigne dans un réalisme dérangent, ce qui en a fait un objet culte. Certains y ont vu un manifeste féministe, mais c'est aussi une approche réductrice quant à un long métrage qui déplace aussi intensément le cinéma d'exploitation du côté des œuvres d'art. »

MAXIME LACHAUD, *REDNECK MOVIES: RURALITÉ ET DÉGÉNÉRESCENCE*
DANS LE CINÉMA AMÉRICAIN, ÉDITIONS ROUGE PROFOND, 2014

L'Ange de la vengeance Ms. 45 d'Abel Ferrara

États-Unis/1981/couleur/1 h 21/VF/ 35 mm/int. – 12 ans
avec Zoë Tamerlis (Lund), Albert Sinkys, Darlene Stuto,
Helen McGara, Abel Ferrara

Thana est une jeune couturière muette qui travaille chez elle pour le compte d'un grand couturier. Un jour elle est violée près de chez elle. En rentrant, elle trouve un homme en train de cambrioler son appartement et qui tente également de la violer. Elle le tue. C'est le début d'une longue série de meurtres.

« La figure de Thana exhume la violence sexuelle courante d'abord comme phobie privée mais aussi comme ressort fondamental dans l'économie mondiale contemporaine : la possibilité d'exploiter n'importe quel corps de n'importe quel âge de n'importe quelle façon. "Ms.45 n'a pas pour sujet la libération des femmes, pas plus que la libération des muettes, ni la libération des travailleurs du textile, ni votre libération ni la mienne", explique Zoë Lund. "Notez que sa victime ultime n'est pas un violeur à proprement parler. C'est son patron. Le vrai violeur. *Notre* vrai violeur." »

NICOLE BRENEZ, *ABEL FERRARA: LE MAL MAIS SANS FLEURS*,
ÉDITIONS CAHIERS DU CINÉMA, 2008



MOURIR COMME UN HOMME.



BAXTER, VERA BAXTER.



PEPI, LUCI, BOM ET AUTRES FILLES DU QUARTIER.

dimanche 8 février / écran 2

10:30
entrée libre

Duras et le cinéma de Dominique Auvray

France/2014/couleur/1 h 00/Beta num.

avec Melvil Poupaud, Nahuel Perez, Biscayart, Jeanne Balibar

« Assembler les archives, faire parler les fantômes, c'est toujours dangereux : on risque d'y perdre le vivant. Mais Dominique Auvray, familière de la grande dame à plus d'un titre (outre avoir été sa script et sa monteuse, elle a notamment réalisé un beau portrait filmé de Marguerite Duras, sait y faire, dans l'agencement, et d'ajouter des voix d'acteurs d'aujourd'hui, et d'inviter tout cela – passé, présent, insistances à durer – à virevolter, et nous dans la danse. »

JEAN-PIERRE REHM, CATALOGUE DU FIDMARSEILLE 2014

dimanche 8 février / écran 1 **10:00**

Pepi, Luci, Bom et autres filles du quartier

Pepi, Luci, Bom y otras chicas del montón
de Pedro Almodóvar

Espagne/1980/couleur/1 h 22/VOSTF/35 mm

avec Carmen Maura, Eva Siva, Alaska, Felix Rotaeta, Pedro Almodóvar

Parce qu'elle cultive de la marijuana sur son balcon, Pepi reçoit la visite de son voisin, un policier brutal qui accepte de fermer les yeux sur ses plantations si Pepi se donne à lui. Mais elle refuse tout net ce marché et celui-ci n'hésite pas à user de sa force pour la violer. Pour se venger, Pepi tente alors de livrer la femme du policier, la douce et exemplaire Luci, à son amie Bom, lesbienne et sadique.

« Finalement *Pepi, Luci, Bom* se situe dans la ligne des revues de music-hall que l'on peut voir sans doute à Madrid, en tout cas à Barcelone dans un vieux et fameux "café conc", le Molino. C'est tout aussi grivois, tout aussi burlesque et décousu, seulement retrecoté selon les mœurs et le vocabulaire de la movida, qui jetait alors ses derniers feux. Mais avant tout, ce qui attire et séduit dans le film, c'est la belle santé des femmes d'Almodóvar, c'est son extravagance à lui, sa fraîcheur de gosse mal élevé et surdoué. »

COLETTE GODARD, *LE MONDE*, 3 NOVEMBRE 1990

dimanche 8 février / écran 2

11:45

Baxter, Vera Baxter de Marguerite Duras

France/1976/couleur/1 h 31/Beta num

avec Claudine Gabay, Delphine Seyrig, Gérard Depardieu

L'histoire est celle de Vera Baxter, femme de Jean Baxter, homme riche et omniprésent malgré son absence totale à l'écran. Dans une villa à Thionville-sur-Mer, à la saison morte, Vera Baxter, abandonnée et trompée, se confie à l'ancienne maîtresse de son mari volage : comment il l'a abandonnée et comment il a payé un jeune homme pour être son amant, le désespoir dans lequel elle vit.

« Il y a mille ans, dit-on, dans les forêts qui bordaient l'Atlantique, il y avait des femmes, leurs maris étaient loin, et elles étaient parfois des mois dans leurs cabanes, seules au milieu des forêts à les attendre. Et c'est comme ça qu'elles ont commencé à parler aux arbres, à la mer, aux animaux de la forêt. On les a appelées les sorcières et elles ont été brûlées. Lune d'entre elles s'appelait Vera Baxter. »

MARGUERITE DURAS, 1977

dimanche 8 février

11:00

Café littéraire avec **Virginie Despentes**à la librairie **Folies d'Encre**en partenariat avec **Hors-circuits**

Lectures, signature de son nouveau roman

Vernon Subutex, 1, Éditions Grasset, 2015,

et brunch

dimanche 8 février / écran 1

11:30

Mourir comme un homme

Morrer Como Um Homem

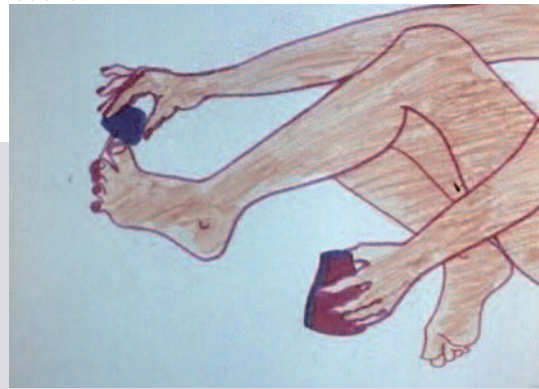
de **João Pedro Rodrigues**

France-Portugal/2010/couleur/2 h 13/VOSTF/35 mm

avec Fernando Santos, Alexander David, Gonçalo Ferreira de Almeida

Tonia, une transsexuelle vétéran des spectacles de travestis à Lisbonne, voit s'effondrer le monde qui l'entoure : son statut de star est menacé par la concurrence des jeunes artistes. Pressée par son jeune copain Rosário d'assumer l'identité de femme et de se soumettre à l'opération qui la fera changer de sexe, Tonia lutte contre ses convictions religieuses les plus intimes.

« Contrairement au changement de sexe qui incarne le désir d'être un autre et dans lequel s'efface la masculinité au profit de la féminité, le désir de transsexualité de Tonia recouvre la volonté d'être pluriel et l'incapacité de survivre au singulier. De la même manière, *Mourir comme un homme*, film "transgenre", se refuse à la pure étiquette "queer" pour faire à la fois se refléter et se dissoudre entre eux les différents genres qui le constituent et le débordent. »

NICOLAS AZALBERT, *CAHIERS DU CINÉMA* N° 655, AVRIL 2010

dimanche 8 février / écran 2

13:30

Carte blanche à l'association
Carole Roussopoulos

Séance présentée par **Hélène Fleckinger** en présence des réalisatrices

Psychoderche de **Monique Renault**

France/1972/couleur/1'20/35 mm transféré en numérique

Une femme se peint les ongles de pieds. Les bruits que son petit ami fait chaque matin la rendent nerveuse.

À la vôtre de **Monique Renault**

France/1973/couleur/2'10/35 mm transféré en numérique

Une jeune femme sculpturale dort. Entre ses cuisses, confortablement assis, fume un minuscule superman.

Swiss Graffitide **Monique Renault et Jacqueline Veuve**

Suisse/1975/couleur/6'16 mm transféré en numérique

La création du monde revue et corrigée par deux femmes. Dieu magicien a décidé de créer un paradis : la Suisse.

Malédictines du collectif **Vidéa**

France/1975/noir et blanc/14'/vidéo ½ pouce transféré en numérique

Vécue, filmée et montée par cinq féministes du premier collectif vidéo créé au sein du MLF, cette vidéo sur le corps des femmes témoigne d'une grande liberté formelle.

Douze fois Impurede **Mona Fillières et Anita Perez**

France/1976-1977/noir et blanc/45'16 mm transféré en Beta SP

Un film pour « faire parler des femmes qui, à l'ordinaire, ne prennent pas la parole, des femmes choisies dans la vie de tous les jours et dont les préoccupations sont celles de toutes les femmes », déclarent les réalisatrices.



DOUZE FOIS IMPURE.

Espace d'Éléonor Gilbert

France/2014/couleur/14'/vidéo

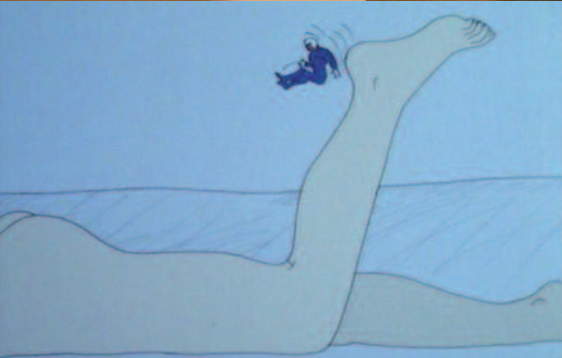
Une petite fille explique comment, dans la cour de son école, la répartition des espaces de jeu entre filles et garçons lui semble problématique.

Glenn the great runner d'Anna Erlandsson

Suède/2004/couleur/3'/vidéo

Le grand coureur entre en lice. Obtiendra-t-il l'appui dont il a besoin?

ESPACE.



SWISS GRAFFITI.

dimanche 8 février /écran 2

15:30

entrée libre

Histoire, mémoire et bobines féministes combativité et inventivité

Table ronde accompagnée

de nombreux extraits de films rares
avec **Anne-Marie Faure**, réalisatrice,
Sandrine Goldschmidt, blogueuse féministe,
organisatrice du festival Femmes en résistance,
Hélène Harder, réalisatrice,
Monique Renault, cinéaste,
Nadja Ringart, sociologue, réalisatrice,
Ioana Wieder, traductrice, réalisatrice,
animée par **Hélène Fleckinger**

Au début de la décennie, dans la foulée de mai 1968, le cinéma et la vidéo légère ouvrent la voie à un renouveau de l'expression militante et tissent des liens privilégiés avec le Mouvement de libération des femmes (MLF). Soucieuses de disposer d'une « caméra à soi » pour échapper aux images imposées par des modèles patriarcaux, libérer paroles, corps et représentations, les féministes inaugurent de nouvelles pratiques audiovisuelles de lutte et créent des groupes autonomes informels et non mixtes, à l'image du MLF. S'insérant dans le mouvement féministe, aux côtés des tracts, affiches, chansons et autres moyens d'expression, cinéma et vidéo s'imposent comme outils de contre-pouvoir et d'intervention, mais aussi de réflexion et de création.

Cette table ronde réunira des pionnières des années 70 et des réalisatrices de générations ultérieures, posant toutes un regard féministe sur le monde. Occasion d'évoquer des démarches et des documents encore méconnus mais d'une actualité étonnante, présentant un intérêt pour de multiples approches (historique, mémorielle, sociologique, anthropologique, et bien sûr esthétique), la rencontre s'attachera à interroger l'articulation entre questions politiques et formelles et à révéler la filiation de travaux contemporains avec ceux des « années-mouvement ».

/// HÉLÈNE FLECKINGER



BYE BYE BLONDIE.

dimanche 8 février /écran 1

14:00

Carte blanche à Virginie Despentes

Séance en présence de **Virginie Despentes**
et **Lucile Hadzihalilovic**

Innocence de **Lucile Hadzihalilovic**

France/2004/couleur/1 h 55/35 mm
d'après la nouvelle *Mine-haha* – *De l'éducation corporelle des jeunes filles* de Frank Wedekind
avec Zoé Auclair, Lea Bridarolli, Marion Cotillard,
Hélène de Fougerolles

Dans une mystérieuse école perdue en pleine forêt, des fillettes étudient la danse et les sciences naturelles et vont découvrir les étranges lois qui régissent cette école.

« *Innocence* de Lucile Hadzihalilovic est un film onirique dont on ne sait s'il est enfantin ou pervers, mais dont les plans se gravent de façon presque organique dans nos mémoires – ici l'étrangeté est opaque et moite –, on approche une nature légèrement déviée, insolite et poétique, mais débarrassée de toute niaiserie. C'est un film qui se déroule davantage dans nos intuitions que dans nos consciences. » VIRGINIE DESPENTES

dimanche 8 février /écran 1

16:30

Séance en présence de **Virginie Despentes**
et **Béatrice Dalle**

Bye Bye Blondie de **Virginie Despentes**

France–Belgique–Suisse/2011/1 h 37/couleur/35 mm
d'après le roman éponyme de Virginie Despentes
avec Béatrice Dalle, Emmanuelle Béart, Pascal Gregory

Gloria et Frances se sont rencontrées dans les années 80. Elles se sont aimées comme on s'aime à seize ans : drogue, sexe et rock & roll. Puis la vie les a séparées, et elles ont pris des chemins très différents. Vingt ans après, Frances revient chercher Gloria.

« C'est ce manque que le film va se charger de combler, en recomposant l'histoire du couple dans une série de flashes-backs fantastiques dont la finalité n'est pas de pleurer un âge *teen* mais d'en retrouver quelques signes ici et là, de renouer avec une énergie, un désir, que les conventions sociales n'auraient pas encore réussi à éteindre. [...] Avec une candeur réjouissante, Virginie Despentes filme les retrouvailles électriques et pulsionnelles de ces femmes résistantes, pour qui le (no) futur s'envisage désormais à deux. »

ROMAIN BLONDEAU, *LES INROCKUPTIBLES*, 21 MARS 2012



CORPS A CŒUR.

dimanche 8 février /écran 2

17:15

Projection suivie d'une rencontre avec **Paul Vecchiali, Béatrice Bruno, Marie-Claude Treilhou et Nicolas Silberg**, animée par **Matthieu Orléan**

Corps à cœur de Paul Vecchiali

France/1979/couleur/2h 06/DCP (copie restaurée numériquement en haute définition)
avec Hélène Surgère, Nicolas Silberg, Madeleine Robinson, Béatrice Bruno, Marie-Claude Treilhou

Pierrot a quelque trente ans, Jeanne en a bien cinquante, il est garagiste, elle est pharmacienne, lui loulou, elle racée; on ne sait pas très bien ce qu'ils ont en commun si ce n'est la musique. Ils se rencontrent à la Sainte-Chapelle pour un concert du « Requiem » de Fauré. Pierrot devient amoureux fou, il est prêt à tout, mais Jeanne se refuse.

« Toutes les histoires passées de héros qui débarquent sur la Lune, anéantissent la patrouille ennemie ou explorent les continents... Tout cela est faux, dérivé, littérature. Rien de ce qu'on appelle "aventure" n'approche la saveur de la rue, à condition qu'elle soit filmée par Vecchiali. Avec cette inutilité, ce lyrisme et cette terrible importance qu'acquiert la banale histoire d'amour. »

GILBERT ROCHU, *LIBÉRATION*, 4 JUILLET 1979

dimanche 8 février /écran 1

18:45

Projection suivie d'une rencontre avec **Lina Wertmüller** animée par **Pamela Pianezza**

Film d'amour et d'anarchie

Film d'amore e d'anarchia, ovvero 'stamattina alle 10 in via dei Fiori nella nota casa di tolleranza...

de Lina Wertmüller

Italie/1973/couleur/2h 09/VOSTF/DCP (copie restaurée numériquement en haute définition)
avec Giancarlo Giannini, Mariangela Melato, Eros Pagni, Lina Polito

La tenancière d'une maison close à Rome, Salomé de Bologne, accueille un soi-disant cousin qui est en réalité camarade anarchiste. Ce dernier, simple paysan nommé Tonino, est chargé de préparer un attentat contre Mussolini. Il ne va pas tarder à s'amouracher d'une des pensionnaires, Tripolina, qui cherche à le détourner de sa mission.

« La maison close est un décor récurrent dans le cinéma de Wertmüller (*Pasqualino, Mimi Métallo*) qui permet à la cinéaste de mettre en avant son goût du grotesque et du carnavalesque. [...] Mais la maison close est aussi le lieu où se confrontent, selon la vision freudienne, Eros et Thanatos, incarnations de la dichotomie entre les principes de l'amour, de la sexualité et du désir identifiés au monde féminin, et ceux de la violence et de la mort associés à l'univers masculin. L'interrogation des thèmes idéologiques par le biais de la sexualité permet à la cinéaste de s'écarter de certains dogmes politiques et féministes en posant la question centrale qui traverse l'ensemble de son œuvre: vaut-il la peine de sacrifier sa vie au nom d'un idéal, aussi noble soit-il? »

ARIEL SCHWEITZER, CATALOGUE DU FESTIVAL DU FILM DE LA ROCHELLE, 2012

dimanche 8 février

20:00

Café littéraire avec Paul Vecchiali et Matthieu Orléan

à la librairie **Folies d'Encre**

Signature de **Paul Vecchiali**, *L'Affaire Pallas*, Éd. de l'Archipel, 2014 et de **Matthieu Orléan**, *Paul Vecchiali – La Maison cinéma*, Éd. de L'Œil, 2011, et apéritif

dimanche 8 février /écran 2

21:00

Projection suivie d'une rencontre avec **Paul Vecchiali** et **Françoise Lebrun**, animée par **Matthieu Orléan**

En haut des marches de Paul Vecchiali

France/1983/couleur/1 h 32/DCP (copie restaurée numériquement en haute définition)
avec Danielle Darrieux, Hélène Surgère, Françoise Lebrun, Micheline Prestle, Gisèle Pascal

1963, Françoise Canavaglia est de retour à Toulon, après bien des années d'exil. Veuve d'un ancien pétainiste, elle revient pour se venger de ceux qui ont dénoncé son époux. Au hasard de ses déambulations, elle se remémore le passé : 1931, l'arrivée du couple à Toulon, la guerre, la Libération. Au gré des rencontres, des souvenirs, des fantasmes, ce sont cinquante ans d'histoire qui ressurgissent.

« Jamais peut-être encore, excepté dans *Corps à cœur*, Vecchiali n'avait été aussi loin dans l'intensité lyrique. Avec une palpitation incessante, un frémissement de caméra qui est un frémissement de l'être, et non point une quelconque agitation de surface. Chez lui, les sentiments commandent, le style suit. La fluidité des travellings et des mouvements de grue exprime admirablement le va-et-vient entre le passé et le présent, entre le vécu et le rêvé. *En haut des marches*, film partiellement autobiographique, est un voyage dans la mémoire et l'imaginaire. »

MICHEL BOUJUT, *LES NOUVELLES*, 19-25 OCTOBRE 1983



VERS UN DESTIN INSOLITE, SUR LES FLOTS BLEUS DE L'ÉTÉ.

dimanche 8 février /écran 1

21:30

Séance en présence de **Lina Wertmüller** et **Pamela Pianezza**

Vers un destin insolite, sur les flots bleus de l'été

Travolti da un insolito destino nell'azzurro mare d'agosto de Lina Wertmüller

Italie/1974/couleur/2 h 09/VOSTF/35 mm
avec Giancarlo Giannini, Mariangela Melato, Eros Pagni, Isa Danielli

Raffaella, femme d'un milliardaire, tyrannise son entourage sur le yacht qui l'emmène en croisière. Un incident sur un dinghy conduit Raffaella et Gennarino, un de ses marins, sur une petite île où il leur faut survivre et se supporter.

« Lina Wertmüller reprend le thème favori du cinéma de son pays, l'antagonisme entre le Nord, symbolisé par une insupportable mondaine, et le Sud, représenté par un marin qu'elle s'acharne à humilier sur le somptueux yacht qu'elle a loué. [...] Sur ce thème, l'auteur a composé un film très brillant, à la fois drôle et cruel. Il sait éviter les pièges de la démonstration qui est le défaut de la plupart des films politiques. La politique, d'ailleurs, tout en restant à l'arrière-plan, n'en est pas moins présente. Mais on peut également considérer ce film comme une comédie qui ne tourne au tragique qu'à la fin. Cette ambiguïté donne son prix à cette parfaite réussite. »

GEORGES CHARENSOL, *NOUVELLES LITTÉRAIRES*, 14 MAI 1976



NORMA RAE.

lundi 9 février /écran 2

14:00

Séance en présence d'**Emmanuel Chaumet**, producteur

La Bataille de Solférino de Justine Triet

France/2013/couleur/1 h 34/DCP
avec Laetitia Dosch, Vincent Macaigne, Arthur Harari, Virgil Vernier

6 mai 2012, deuxième tour des élections présidentielles. Laetitia, journaliste télé, doit couvrir l'événement au cœur de la foule, rue de Solférino. C'est également le jour où Vincent, son ex, débarque, sûr de son droit de visite, pour revoir ses deux petites filles. C'est parti pour la bataille! Autour d'eux, les gamines déchaînées, un baby-sitter submergé, un nouveau mec vaguement *incrust* et un avocat misanthrope.

« Une grande réussite du film est son mix fluide de fiction et de documentaire, qui ne permet parfois plus de distinguer ce qui est écrit et préconçu de ce qui est saisi en direct de la journée électorale [...] L'alliage docu-fiction commence par les personnages, qui portent les mêmes prénoms que les acteurs. La mise en scène survoltée de Triet y contribue largement. L'espace intime est filmé comme un reportage live, formant un continuum sans couture avec les lieux collectifs du compte à rebours présidentiel. »

SERGE KAGANSKI, *LES INROCKUPTIBLES*, 19 SEPTEMBRE 2013

lundi 9 février /écran 1

14:15

Norma Rae de Martin Ritt

États-Unis/1979/couleur/1 h 50/VOSTF/35 mm
avec Sally Field, Beau Bridges, Ron Leibman

En 1978, Norma Rae, jeune ouvrière d'une filature du Sud des États-Unis, veuve et mère de deux enfants, puis remariée, aide un délégué syndical venu de New York à créer une section syndicale dans son usine.

« Martin Ritt a le sens de l'Histoire, en ce sens que tout pour lui est Histoire, et par exemple dans *Norma Rae* cette chronique étrange de 1978 où la naissance du syndicalisme semble avoir un siècle de retard. À propos du film, on peut attribuer à Martin Ritt ce mérite qu'Olivier Mathieu, dans sa préface aux *Moderés*, reconnaît à Albert Bonnard qui, dit-il, "se montre capable de traiter le temps présent, le temps en formation, comme s'il avait déjà été défini par l'Histoire". En ce qui concerne les acteurs, Martin Ritt aime qu'ils aient un jeu énergique et spectaculaire, et il l'obtient plus facilement d'acteurs peu connus ou inconnus que de superstars. Sally Field est pour lui une interprète rêvée, qui allie le réalisme, la non-sophistication à une énergie et à un rayonnement personnel que le film développe, et accroît au cours de l'intrigue. »

JACQUES LOURCELLES,
DICTIONNAIRE DU CINÉMA, ÉDITIONS ROBERT LAFFONT, 1992



ROMANCE.

lundi 9 février /écran 1

16:15

Frontière chinoise Seven Women de John Ford

États-Unis/1965/couleur/1 h 27/VOSTF/35 mm
d'après la nouvelle *Chinese Finale* de Norah Lofts
avec Anne Bancroft, Sue Lyon, Mildred Dunnock, Margaret Leighton

Chine, 1935. Alors que le pays est ravagé par la guerre des seigneurs, une femme médecin s'installe dans une mission laïque américaine. Mais la directrice de l'endroit est choquée par les manières libres de la jeune femme. Peu après, une épidémie de choléra éclate et les guerriers de Tunga Khan envahissent la mission.

« Anne Bancroft (le docteur Cartwright) figure un second type connu d'indésirable, pour des raisons morales cette fois et non plus ethniques ; d'autant plus gênante qu'obstinément présente et active. Force vive, brutale et franche, injectée de force dans l'univers léthargique de la mission. Libre de ton, de conduite et de langage, à peine tolérée pour sa fonction, ferment de malaise plus intolérable encore d'être indispensable. Entre les murs d'une mission doublement isolée par sa situation et l'épidémie, elle se répand en ravages bienfaisants, en salubre dévastation. »

JEAN NARBONI, *CAHIERS DU CINÉMA* N° 182, SEPTEMBRE 1966

lundi 9 février /écran 2

16:30

Romance de Catherine Breillat

France/1999/couleur/1 h 35/35 mm/int. – 16 ans
avec Caroline Ducey, Sagamore Stévenin, François Berléand,
Rocco Siffredi

Marie est la petite amie de Paul, un jeune mannequin. Leur relation se crispe car Paul ne veut plus que Marie le touche, le caresse, et refuse de faire l'amour avec elle. Malgré cela, Marie emménage avec lui et vit de plus en plus cruellement cette absence de relations sexuelles. Elle sort alors seule à la recherche d'hommes.

« Pour Breillat, la sexualité, objet unique de son cinéma, est avant tout une affaire de cerveau. Le sexe, ça s'invente, ça se parle, ça se ressasse éternellement, ça se pense, ça se machine, ça se fabrique... Et c'est de ce carburant cérébral, langagier, machinique que se nourrit *Romance*, habité par une obsédante voix intérieure qui n'est pas un supplément d'âme à la mécanique des corps mais le lieu d'où elle procède, le foyer dont elle naît. Si on voulait employer un langage passé de mode, on dirait que *Romance* est un film sur l'âme, celle des femmes, une substance qu'on leur a déniée pendant des siècles. »

THIERRY JOUSSE, *CAHIERS DU CINÉMA* N° 534, AVRIL 1999



SOIS BELLE ET TAIS-TOI!

lundi 9 février / écran 2

18:45

Carte blanche à **Virginie Despentès**

Séance présentée par **Virginie Despentès**

Mon trésor Or de **Keren Yedaya**

Israël/2004/couleur/1 h 40/VOSTF/35 mm/Int. – 12 ans
avec Ronit Elkabetz, Dana Ivgy, Meshar Cohen

Ruthie et Or, une mère et sa fille de dix-sept ans, vivent à Tel-Aviv. Ruthie se prostitue depuis vingt ans et Or n'a jamais réussi à la faire s'arrêter. Tandis qu'elle multiplie les petits boulots tout en allant au lycée quand elle le peut, l'état de santé de Ruthie devient critique. Or décide que les choses doivent changer.

« *Mon Trésor* de Keren Yedaya ne donnera pas aux jeunes filles envie de se prostituer : c'est un film sur le corps d'une jeune confrontée aux vieilles peaux des clients, sur la solitude entre deux clients, c'est la chronique d'une perte de soi. Le plus terrible, dans *Mon Trésor*, c'est encore la douceur. Cette douceur qui caractérise parfois les héritages atroces. Car il s'agit, avant tout, de l'histoire d'une mère qui ne sait comment adorer sa fille. » VIRGINIE DESPENTES

lundi 9 février / écran 1

18:00

Carte blanche au **Centre audiovisuel** **Simone de Beauvoir**

Séance présentée par **Laura Cohen**, chargée des archives et de la diffusion du Centre

Sois belle et tais-toi! de **Delphine Seyrig**

France/1976/1 h 55/Beta num
avec Juliet Berto, Jane Fonda, Shirley MacLaine, Barbara Steele, Anne Wiazemsky

Delphine Seyrig interviewe vingt-quatre actrices françaises et américaines sur leur expérience professionnelle en tant que femme, leurs rôles et leurs rapports avec les metteurs en scène, les réalisateurs et les équipes techniques.

« D'une tonifiante drôlerie et d'une implacable précision, l'enseignement de ces brefs dialogues – parmi lesquels on (re)découvre la Jane Fonda d'alors, étincelante de lucidité politique – fait de ce film un exemple des ressources du cinéma comme analyseur temporel doté de vertus de compréhension du monde inépuisables. »

JEAN-MICHEL FRODON, CAHIERS DU CINÉMA N° 626, SEPTEMBRE 2007,

MON TRÉSOR.





SUR LA PLANCHE.

lundi 9 février

20:00

Café littéraire avec Nelly Kaplan

à la librairie **Folies d'Encre**
Lectures, signature et apéritif

lundi 9 février /écran 1

20:45

Séance en présence de **Nelly Kaplan**

La Fiancée du pirate de Nelly Kaplan

France/1969/couleur/1 h 42/35 mm
avec Bernadette Lafont, Julien Guiomar, Georges Géret, Michel Constantin

Marie et sa mère vivent misérablement dans une petite cabane près du village de Tellier. Considérées comme des vagabondes, elles constituent une main-d'œuvre idéale pour les habitants qui les humilient régulièrement. Un jour, la mère de Marie est renversée par une voiture et meurt sur le coup. Marie entend alors une vengeance envers tous les notables.

« Marie, c'est Bernadette Laffont. En fille insoumise pour avoir été trop soumise, en vamp pétroleuse, en Antigone de la bouse de vache, elle est du tonnerre de Belzébuth. Quel ciel ! ça pétille jusque dans les coins, et quel sourire ! Réservoir des sens et championne du mauvais esprit, elle ravage tous les plans. Agressive et charmeuse, sèche et pourtant pulpeuse, elle est Marie avec une fureur froide, une insolence aiguë, une hargne et un bonheur communicatifs. Et une acidité fort plaisante dans la drôlerie. »

JEAN-LOUIS BORY, *LE NOUVEL OBSERVATEUR*, 8 DÉCEMBRE 1969

lundi 9 février /écran 2

21:00

Carte blanche à **Virginie Despentes**

Séance en présence de **Virginie Despentes**
et **Leïla Kilani**

Sur la planche de Leïla Kilani

France-Maroc-Allemagne/2011/couleur/1 h 46/35 mm
avec Soufya Issami, Mouna Bahmad, Nouzha Akel, Sara Betioui

Aujourd'hui, quatre jeunes femmes de vingt ans travaillent pour survivre le jour et vivent la nuit. Elles sont ouvrières réparties en deux castes : les textiles et les crevettes. Leur obsession : bouger. « On est là », disent-elles. De l'aube à la nuit, la cadence est effrénée, elles traversent la ville. Temps, espace et sommeil sont rares. Ainsi va la course folle de Badia, Imane, Asma et Nawal.

« *Sur la Planche*, de Leïla Kilani, c'est la vitalité prolétaire, une fierté contagieuse.

Un flow puissant caractérise la mise en scène – portrait de gamines comme on en voit jamais, qui ne sont pas choisies parce qu'elles flatteraient le regard masculin mais parce qu'elles font dévaler l'histoire comme un tour de magie – à la force du charisme pur. On exulte en compagnie de personnages rauques et trop jeunes pour accepter la défaite sociale. Fluide et dynamique, c'est un film réaliste, qui ne chercherait jamais à rabaisser ses personnages. » VIRGINIE DESPENTES

mardi 10 février /écran 1 14:00

Séance en partenariat avec la **Mission Droits des femmes de la Ville de Saint-Denis**, projection suivie d'une rencontre avec **Ghada Hatem**, chef du service Gynécologie Obstétrique de l'hôpital Delafontaine de Saint-Denis, de **Florence Sarthou**, administratrice du GAMS (Groupe pour l'abolition des mutilations sexuelles, des mariages forcés et autres pratiques traditionnelles néfastes à la santé des femmes et des enfants) et **des représentants des centres de planification et d'éducation familiale**.

Moolaadé de Sembene Ousmane

Sénégal-France-Burkina Faso-Cameroun-Maroc-Tunisie/
2004/couleur/1 h 57/VOSTF/35 mm
avec Fatoumata Coulibaly, Maimouna Hélène Diarra, Salimata Traoré

Dans un village sénégalais, Collé Ardo n'accepte pas que son unique fille soit excisée, rite de purification qu'elle juge barbare. La nouvelle se répand dans le pays, et quatre fillettes réclament à Collé Ardo le droit d'asile, *le Moolaadé*. Dans le village, les tenants de la tradition et de la modernité s'affrontent.

« Au cœur du film, il y a donc cette Antigone africaine, sa révolte individuelle contre la règle collective, son combat solitaire, obstiné et courageux [...] Le grand cinéaste sénégalais ne le cache pas : son film est une œuvre militante. Il faut d'abord nommer ce mal en employant le mot juste : non pas "purification", mais "mutilation". Il faut, ensuite, incarner le refus. C'est tout le rôle de Collé, à laquelle Fatoumata Coulibaly prête son jeu nuancé et son intensité retenue. Mais le film ne se confond pas avec le parcours de ce seul personnage. Parvenu ici à une maîtrise supérieure de son art, Sembene Ousmane tire parti de l'unité de lieu pour peindre un groupe dans son fonctionnement social, et ses caractéristiques individuelles. »

FLORENCE COLOMBANI, *LE MONDE*, 18 MAI 2004



MOOLAADÉ.

LA FIANCÉE DU PIRATE.





LES MERVEILLES.

mardi 10 février /écran 2

16:30

La Jeune Fille au carton à chapeau

Devushka s korobkoy

de Boris Barnet

URSS/1927/noir et blanc/1 h 07/muet/35 mm

Natacha fabrique des chapeaux à domicile qu'elle livre à Moscou au magasin de Madame Irène. En route vers la capitale, elle rencontre Snegirev, un jeune homme un peu perdu mais charmant, et elle décide de l'aider.

« Une histoire d'amour à rebondissement, où alternent le comique et l'émotion. Un peu comme si un Mack Sennett, en pleine scène de clownerie, virait au mélodrame griffithien. Avec un sens de la maladresse poétique, de la sincérité, qui pointe derrière le moindre déguisement. Comment ne pas fondre devant la scène, mutine, provocante, où la jeune héroïne, pour accélérer les progrès en amour de son soupirant maladroit, fait couler le sang de sa lèvre avec une aiguille? »

LOUIS SKORECKI, LIBÉRATION, 19 SEPTEMBRE 1983

mardi 10 février /écran 1

17:00

Ten Dah d'Abbas Kiarostami

Iran/2002/couleur/1 h 34/VOSTF/35 mm

avec Mania Akbari, Amin Maher, Roya Arabshahi, Mandana Sharbaf

En plein cœur de Téhéran, une femme, chauffeur de taxi, circule en voiture. Au cours de son trajet, elle prend en charge plusieurs personnes avec qui elle se met à parler. Dix séquences, dix conversations avec les passagers qui prennent place dans le véhicule.

« Abbas Kiarostami utilise les ressources dramatiques du cadre narratif qu'il a construit avec cette voiture sillonnant la ville. Il ne se repose ni sur la technique ni sur la scénographie, mais, dans ce cadre à la fois contraignant et fécond, invente dans chaque système ce que veut le cinéma [...] Le statut des femmes, le rôle de la télévision, la place réelle de la religion, le respect et la transgression des divers régimes de loi, le désir sexuel... Il serait aussi futile qu'impossible de prétendre lister tous les thèmes qu'invoque le film et qui n'adviennent que dans l'intensité de la présence physique de celles qui, de la vieille femme pieuse à la prostituée, les incarnent. »

JEAN-MICHEL FRODON, LE MONDE, 22 MAI 2002

mardi 10 février /écran 2

18:30

Projection suivie d'une rencontre avec
Paul Vecchiali, Fabienne Babe et Astrid Adverbe

Retour à Mayerling de Paul Vecchiali

France/2011/couleur/1 h 20/numérique HD/inédit
avec Édith Scob, Paul Vecchiali, Marianne Basler,
Fabienne Babe, Astrid Adverbe

Le propriétaire de la villa Mayerling croise le fantôme d'une femme. Elle se serait suicidée. À moins qu'elle n'ait été assassinée. De quoi basculer dans une aventure entre rêve et réalité.

« Achevant une pentalogie (*Humeurs et rumeurs*, I à V) commencée il y a quelques années autour de la villa où je vis (nommée Mayerling) ; à l'heure où croire aux fantômes n'est plus une question qui se pose à moi mais une mélancolique évidence, j'ai souhaité revenir à Mayerling, à Darrieu, et boucler ainsi une boucle dont la forme et le nom sont si attachés au cinéma. [...] Pourtant, je suis certain d'avoir fait un film joyeux, mordant, profondément vivant et amoureux – mon propre *Amour à mort*... L'hommage rendu à Lubitsch et surtout à *Madame Muir*, celui adressé à certains de mes maîtres, de Gance et son sens des fantômes à Pagnol et son verbe, en passant bien sûr par Ophüls et sa tourbillonnante ronde de mort et d'amour, ne doit en rien être perçu comme mortifère ou funéraire : c'est pour moi, à travers *Retour à Mayerling*, un hymne à la joie de vivre en cinéma. » PAUL VECCHIALI

mardi 10 février /écran 1

18:45

A Girl Walks Home Alone at Night d'Ana Lily Amirpour

États-Unis–Iran/2014/noir et blanc/1 h 39/VOSTF/DCP
avec Sheila Vand, Arash Marandi, Marshall Manesh

À Bad City, ville étrange, lieu de tous les vices où suintent mort et solitude, les habitants n'imaginent pas qu'un vampire les surveille. Alors, quand l'amour s'en mêle, la passion rouge sang éclate.

« *A Girl Walks Home Alone at Night*, non content d'être le premier film de vampire en langue perse, propose une image différente de la créature de la nuit traditionnelle, davantage ici régulatrice au sein d'un monde pourri que monstre se rassasiant du sang de ses victimes. Un film de vampire, oui, mais un film beau et envoûtant qui en dit long sur sa réalisatrice et la condition féminine en Iran. »

SAMUEL TUBEZ, CINEMAFANTASTIQUE.NET, 2014

mardi 10 février /écran 1

20:30

avant-première

Les Merveilles Le Meraviglie d'Alice Rohrwacher

Italie–Suisse–Allemagne/2014/couleur/1 h 51/VOSTF/DCP
avec Maria Alexandra Lungu, Alba Rohrwacher, Monica Bellucci

Dans un village en Ombrie, c'est la fin de l'été. Gelso-mina vit avec ses parents et ses trois jeunes sœurs, dans une ferme délabrée où ils produisent du miel, volontairement tenues à distance du monde par leur père qui prône un rapport privilégié à la nature. Pourtant, les règles strictes qui tiennent la famille ensemble vont être mises à mal par l'arrivée de Martin, un jeune délinquant accueilli dans le cadre d'un programme de réinsertion, et par le tournage d'un jeu télévisé.

« On avait pu découvrir *Corpo Celeste* d'Alice Rohrwacher en 2011. Ce film partage avec *Les Merveilles* le regard porté sur l'invention d'une figure féminine saisie à la fin de l'enfance. L'un et l'autre sont marqués par un parcours initiatique, les motifs du seuil – à la fois symbolique et physique [...] et de la transformation. Mais ce nouveau film relie l'individu à une cellule familiale unie et même fusionnelle quand celle de *Corpo Celeste* était éclatée. »

ARNAUD HÉE, CRITIKAT.COM, 18 MAI 2014

A GIRL WALKS HOME ALONE AT NIGHT.





MAX ET LENNY.

mardi 10 février /écran 2

20:45

En partenariat avec le **Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient (PCMMO)**

Séance **coup de cœur découverte du Panorama**, projection suivie d'une rencontre avec **Antoine Desrosières, Inas Chanti et Souad Arsane**

avant-première

Haramiste d'Antoine Desrosières

France/2014/couleur/40'/DCP
avec Inas Chanti, Souad Arsane

Rim, jeune femme voilée de dix-huit ans, rappelle à sa sœur, Yasmina, dix-sept ans, qu'elle ne doit pas aller parler au garçon qui lui plaît. Mais à force de parler de tout ce qui est interdit, cela donne des envies. Le soir même, Yasmina surprend Rim sur un site de rencontres.

« Si nos personnages sont à dessein des jeunes femmes portant le voile, c'est qu'il nous semble qu'aujourd'hui leurs droits se retrouvent de toute part – famille, monde extérieur – remis en cause. Elles incarnent ainsi de manière extrême l'éternelle contradiction entre la culture culpabilisante et la nature désirante. C'est en cela que quels que soient notre culture, notre sexe et notre âge, nous sommes tous des jeunes femmes portant le voile. » ANTOINE DESROSIERES

avant-première

Max et Lenny de Fred Nicolas

France/2014/couleur/1 h 25'/DCP
avec Camélia Pand'Or et Jisca Kalvanda

Lenny est une adolescente sauvage et solitaire d'une cité des quartiers nord de Marseille. C'est par le rap qu'elle exprime les difficultés de son quotidien. C'est aussi grâce lui qu'elle réussit à s'en évader. Un soir, alors qu'elle répète en cachette dans un chantier à l'abandon, Lenny rencontre Max, une jeune Congolaise sans papier qui tombe en arrêt devant sa voix et la puissance de ses mots. Les deux filles s'adoptent aussitôt.

« Max et Lenny sont deux filles hypersensibles, mais rudes comme leur destin social. Un mélange entre la fragilité de l'adolescence et une invincibilité puisée dans ce qui leur reste d'enfance. Dans cet environnement, l'adolescence, l'âge des possibles, est aussi celui où l'on prend conscience des impasses, où l'on ressent plus cruellement les injustices et où l'esprit d'aventure se heurte en permanence aux murs du quotidien. À travers *Max et Lenny*, je raconte le point de vue d'une jeunesse à la fois dure et avisée, clairvoyante et consciente de son temps. » FRED NICOLAS, 2014

Séances spéciales pour les scolaires et les centres de loisirs de Saint-Denis

(uniquement sur réservation)

mardi 3 février de 10:00 à 17:00

Journée **Lycéens en immersion de festival**
en collaboration avec **l'ACRIF**

Pluri-elles, à la recherche du féminisme dans le cinéma de fiction

Journée conçue et animée par **Claudine Le Pallec-Marand**, enseignante de cinéma à l'Université Paris 8

10:00 Ciné-conférence

L'idée de cette ciné-conférence est de déconstruire de multiples clichés sexistes du cinéma patriarcal et, aussi, de convoquer les femmes cinéastes et les réalisateurs masculins, plus rares encore, qui ont tenté de construire d'autres types de représentations possibles. Regarder, écouter, déconstruire et échanger pour construire, à partir de portraits croisés féminins.

14:00 Foxfire, confessions d'un gang de filles de Laurent Cantet

France-Canada-Royaume-Uni/2013/couleur/2h 23/VOSTF/DCP
d'après le roman éponyme de Joyce Carol Oates
avec Raven Adamson, Katie Coseni, Madeleine Bisson

1955. Dans un quartier populaire d'une petite ville des États-Unis, une bande d'adolescentes crée une société secrète, Foxfire, pour survivre et se venger de toutes les humiliations qu'elles subissent.

du jeudi 5 février au mardi 10 février

En séances scolaires

Petite Lumière, La Petite Vendeuse de soleil, Les Trois Brigands (voir pages 13 et 14)

jeudi 5 février de 10:00 à 17:00

Journée **Lycée Suger et classes Cinéma**
en immersion de festival

Femmes en séries, la place des femmes dans les séries télévisées américaines

Journée conçue et animée par **Marjolaine Boutet**, sériophile et maître de conférence en Histoire contemporaine, Université de Picardie, Jules Verne.

10:00 Ciné-conférence

Depuis le modèle de la femme WASP des années 50, mère au foyer décorative, à celui des héroïnes féminines des années 2000, nous explorerons l'évolution de l'image unique de *la* femme, à celle, multiple, *des* femmes et comment l'acquisition de ce pluriel leur a permis de se reconnaître positivement dans les personnages des séries télévisées.

14:00 Extraits de séries commentés

vendredi 6 février de 14:00 à 17:45

Sans toit ni loi d'Agnès Varda
projection suivie de la **Master Class d'Agnès Varda**
en collaboration avec **l'ACRIF** (voir page 21)

mardi 10 février de 10:00 à 17:00

Journée **Collégiens en immersion de festival**
en collaboration avec **Cinémas 93**

Pluri-elles, à la recherche du féminisme dans le cinéma de fiction

Journée conçue et animée par **Claudine Le Pallec-Marand**

10:00 Ciné-conférence

programme du 3 février, adaptée aux collégiens.

14:00 La Couleur pourpre The Color Purple de Steven Spielberg

États-Unis/1985/couleur/2h 34/VOSTF/DCP

d'après le roman éponyme d'Alice Walker
avec Danny Glover, Whoopi Goldberg, Rae Dawn Chong

L'histoire de deux sœurs noires, Célia et Nettie, vivant dans le Sud des États-Unis. Elles ont été séparées dès leur adolescence à cause de la brutalité d'un fermier qui a acheté Célia plus qu'il ne l'a épousée. Au fil des années longues et difficiles qui passent, Célia endure les pires vexations et subit l'humour intolérante de son maître.

remerciements

Nous remercions chaleureusement :

Sarah Adler – Astrid Aderber – Souad Arsane – Fabienne Babe – Mariane Basler – Catherine Bizern – Lucie Borleteau – Marjolaine Boutet – Liza Braconnier – Béatrice Bruno – Jackie Buet – Inas Chanti – Emmanuel Chaumet – Laura Cohen – Vincent Commaret – Béatrice Dalle – Virginie Despentès – Antoine Desrosières – Stéphane du Mesnilot – Gwenaëlle Duriaud – Catherine Estrade – Anne-Marie Faure – Héléne Fleckinger – Fanny Gallot – Éléonore Gilbert – Sandrine Goldschmidt – Anouk Grinberg – Lucile Hadzihalilovic – Clarisse Hahn – Gisèle Halimi – Héléne Harder – Ghada Hatem – Lili Hinstin – Muguette Jacquaint – Mina Kaci – Nelly Kaplan – Leïla Kilani – Kiyoshi Kurosawa – Élisabeth Lebovici – Françoise Lebrun – Claudine Le Pallec Marand – Sophie Letourneur – François Luciani – Myriam Mézières – Catherine Millet – Matthieu Orléan – Gaspar Noé – Barbara Panero – Anita Perez – Pamela Pianezza – Monique Renault – Nadja Ringart – Florence Sarthou – Nicolas Silberg – Noël Simsolo – Heiny Srour – Katerina Thomadaki – Ghislaine Tormos – Virginie Claude Treilhout – Coralie Trinh Thi – Agnès Varda – Paul Vecchiali – Virgil Vernier – Francesca Veneziano – Margarethe von Trotta – Lina Wertmüller – Iona Wieder

ainsi que :

Marie Bongapenka – Nicole Brenez – Jennifer Casadessus – Elsa Charbit – Olivier Cheval – Caterina Corbaz et l'Agence Carol Levi & Company – Anaïs Desrieux – Dimitri Ianni – Farida Lahsen et le Festival international du film d'Amiens – Philippe Lux et L'Étrange Festival, – Paolo Moretti – Katherine Peu – Sandrine Pillon et Les Fées Productions, – Sabine Putorti, David Maria Putorti – Benoît Rault – Jean-Pierre Rehm – Sébastien Ronceray et Braquage – Emmanuel Rossi – Malik Saad – Thomas Salvador – Delphine Spire – Yuko Tanaka – Florence Tissot – Stratis Vouyoucas – Michiko Yoshitake

les archives et les institutions pour leur concours :

Fleur Buckley et le BFI – Nicole Fernández Ferrer et le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir – Cinecittà – Antoinette Roudaut et la Cinémathèque de Bretagne – Guillemette Laucoin, Franck Lubet et Frédéric Thibaut et la Cinémathèque de Toulouse – Émilie Cauquy, Matthieu Grimault, Samantha Leroy, Bernard Payen et la Cinémathèque française – Clémentine De Bleeck et la Cinémathèque royale de Belgique – Carmen Accaputo et la Cineteca di Bologna – Maria Coletti et la Cineteca Nazionale de Rome – Dies Blau et l'INA – Véronique Joo Aisenberg et l'Institut Français – Agnès Bertola et Gaumont Pathé Archives

les ayants droit :

Mélanie Romat et Adriana Chiesa Enterprises, – Gregory Gajos, Emmélie Grée et Ad Vitam – Stéphane Kahn et l'Agence du court métrage – Arkéion Films – Pauline Savestre et Bac Films – Lucie Canistro et Blaq Out – Bo Arne Vibenius et Channel 1 – Stéphane Bouyer et Le Chat qui fume, – Stéphanie Scancarv et Ciné-Tamaris – Victor Grésard et le Collectif Jeune Cinéma – Gérard Courant – Laure Fleurent et Épicentre films – Boris Eustache – Safi Faye – Annabelle Bouzom et Les Films de l'autre cougar – Olivia Colbeau-Justin et Gaumont – Nina Kawakami et Happiness distribution – Christelle Oscar et Haut et Court – Shirley Chan et le HKIFF – Akiko Uchida et King Records – Megumi Kobayashi, Michel Motro et le Festival Kinotayo – Jeanne Vellard et Light Cone – Stéphane Dardarian et Liliom Audiovisuel – Bénédicte Lesage et Mascaret Films – Barbara Varani et Movietime – Laurence Gachet et Paname Distribution – Héléne Germain et Pan-Européenne – Les Films du Paradoxe – Jack Bell et Park Circus – Aurore Auguste et Le Petit Bureau – Gaël Teicher et POM Films – Roxane Arnold et Pyramide distribution – Lise

Rebouleau – Florent Bugeau et Rezo Films – Lucie Commiot, Emmanuelle Lacalm, Thomas Ordonneau, Anastasia Rachman, Mélanie Vincent et Shellac – Anne-Sophie Jeannin et Le Septième Continent – Philippe Chevassu et Tamasa – Vincent Dupré et Théâtre du Temple – Toei Company, LTD – Lucie Grémont et Warner Bros.

Nos partenaires :

Nicolas Chaudagne, Didier Kiner, Quentin Mével et l'équipe de l'ACRIF/Lycéens et apprentis au cinéma – Chiara Dacco, Séverine Kandelman, Vincent Merlin et Cinémas 93 – Isabelle Boulrod, Karine Couppey, Elisabetta Pomiato et le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis – Olivier Rossignot et *Culturoipoing* – Amel Dahmani, Laurence Dupouy-Veyrier, Virginie Leprince et toute l'équipe de la Direction des Affaires Culturelles de la ville de Saint-Denis – Antoine Tretot et la DRAC Île-de-France – Stéphanie Debaye, Elsa Sarlati et le cinéma Espace 1789 de Saint-Ouen – Sylvie Labas, Laure-Marie Legay et la librairie Folies d'Encre de Saint-Denis – Stéphanie Heuze, Patrice Lamare et Hors-circuits – Yannick Mertens et *Les Inrockuptibles* – Luigi Magri et le cinéma Jacques-Tati de Tremblay-en-France – Yolande Laloum-Davidas et *Mediapart* – Martial Matte et l'association Métais Too – Marie Leroy et la Mission Droits des femmes de la ville de Saint-Denis – Emma Raguin et le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient – Tangui Perron et Périphérie – Marion Biti, Christophe Kantcheff et *Politis* – Marine Bruas et Radio Nova – Olivier Bruand et la Région Île-de-France – Angelica Benincasa et Scud'it Paris – Serious Publishing – Pamela Pianezza et *Tess Magazine*, – Annie Thomas et le cinéma Le Trianon de Romainville et Noisy-le-Sec – Bastien Stisi et *Toute La Culture*.

Crédits photographiques : *Bye Bye Blondie* : © Happiness Distribution / *Retour à Mayerling* : © POM films / *En haut des marches* : © Shellac / *Change pas de main* : © Shellac / *Mimi Métallo blessé dans son honneur* : © Tamasa / *Film d'amour et d'anarchie* : © Tamasa / *Vers un destin insolite sur les flots bleus de l'été* : D.R. / *Femmes Femmes* : © Shellac / *Gloria* : © Park Circus / *Loulou* : © Tamasa / *Wanda* : © Le petit bureau / *Rosa Luxemburg* : © D.R. / *Le Procès de Bobigny* : © Mascaret Films / *Self-Made* : © Paname Distribution / *Sans toit ni loi* : © Ciné-Tamaris / *Fidelio, l'odyssée d'Alice* : © Pyramide Films / *Outrage* : © D.R. / *Double labyrinthe* : © Klonaris/Thomadaki / *Rosa la Rose, fille publique* : © Shellac / *Beautitul New Bay Area Project* : © HKIFF / *Elle s'appelait Scorpion* : © D.R. / *Dynamite Jackson* : © Le chat qui fume / *Mossane* : © Institut français / *Baise-moi* : © Pan-Européenne / *Los Desnudos* : © Clarisse Hahn / *The Tiger's Coat* : © D.R. / *Mutantes* : © Blaq Out / *A Gun for Jennifer* : © D.R. / *L'Ange de la vengeance* : © Warner Bros Entertainment / *Mourir comme un homme* : © Epicentre / *Baxter, Vera Baxter* : © INA / *Pepi, Luci, Bom et autres filles du quartier* : © Bac films / *Bye Bye Blondie* : © Happiness Distribution / *Corps à cœur* : © Shellac / *Vers un destin insolite, sur les flots bleus de l'été* : © D.R. / *Norma Rae* : © Théâtre du Temple / *Frontière chinoise* : © Warner Bros Entertainment / *Sois belle et tais-toi* : © Centre audiovisuel Simone de Beauvoir / *Mon Trésor* : © Rezo Films / *Sur la planche* : © Epicentre / *Moolaadé* : © Films du Paradoxe / *La fiancée du pirate* : © D.R. / *Les Merveilles* : © Ad Vitam / *Max et Lenny* : © Shellac.

L'Écran

l'équipe

Fondateur des Journées cinématographiques dionysiennes

"Est-ce ainsi que les hommes vivent?" :

Armand Badéyan

Directeur de l'Écran : Boris Spire

Chargé de la programmation : Olivier Pierre

Assistante de programmation : Charlotte Serrand

Correspondante pour l'Italie : Rebecca De Pas

Chargée de production : Sarah Terrisse

Assistante de production : Angèle Pignon

Stagiaire : Jessica Macor

Responsable jeune public : Carine Quicelet

Médiateur culturel : Aymeric Chouteau

Programmation de l'Écran : Catherine Haller

Adjoint technique et administratif : Laurent Callonnet

Secrétariat : Arnaud Robin

Attachée de presse : Géraldine Cance

Interprète : Massoumeh Lahidji

Sous-titrage : François Minaudier

Photographe : Carmen Leroi

Décoration : Cédric Moutier et Jonathan Pichot

Projection : Florie Cauderlier, Pierre Commault,

Nicolas Lafaye, Johnattan Larguille

Accueil et caisse : Margot Diaz, Chloé Fischler,

Rémy Roussel, Marie-Michelle Stéphan

catalogue

Textes et iconographie : Olivier Pierre,

assisté de Jessica Macor

Relecteur : Gérard Haller

Conception du visuel : Perrine Dorin

Conception graphique : Anabelle Chapô

Impression : Typoform



**L'ÉCRAN ET VINCI PARK VOUS PROPOSENT
4 HEURES DE PARKING POUR 1 EURO.**

